

→ **ĉi tie oni devus re-kopii la tekstojn de mia antaŭa taglibro, kiu ekzistas paperforma de 1983 ĝis 2002. (400 manskribitaj paĝoj) Tio estus pli bone por ilin relegi, kaj poste utiligi, klasifiki, ktp. Kiu faros tion ? (environ 400 pages à taper)**

je vais essayer d'en taper quelques passages, mais ce qu'il faudrait ce serait taper tout, comme demandé ci-dessus (ça commence page 5 après l'annexe)

Pensées(de1983à2001) :

) Nulle part, de quelque côté qu'on tourne son esprit, dans la sphère intelligible comme dans la sphère sensible, il n'y a aucun réconfort ni aucun espoir, aucun sens, rien qui soit désirable, ni même supportable. J'ai beau retourner le problème sous toutes ses faces, c'est le mur, et le vide.

Mon cœur est glacé et la moelle de mes os

26/6/1983 Il est des moments où je serais bien heureux si ce n'était cette honte, cette insécurité, ce mordant sentiment d'insécurité, d'autres ont parlé de nausée, que j'ai souvent ressenti. Insécurité logique, et insécurité réelle, du fait d'exister, et d'être un être. Le bonheur je ne puis l'avoir, la sécurité je ne puis l'avoir. Rien que la solitude et la certitude de devoir mourir.

fin juillet 83 1ère invitation raclette chez moi : M. et Mme Ghier, M. et Mme Hubblart, M. et Mme Martin + moi = 7

30/10/83 Gérard Bertoux, improvisé.

12/11/83 Arras-Acceuil raclette : Martine Bernard, Jean-Charles Huet, Christine et Philippe Ledru, Evelyne, M-T et etc

191) Ce n'est pas croyable à quel point la vie est sordide. Comme si elle n'était pas assez sordide en elle-même et par les états que la nature crée, la plupart des gens se font un monde et une vie si sordides ! Bref ce n'est pas croyable à quel point la vie est sordide.

) j'ai faim et soif ; de tout (11/11/1984)

« Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir » (Beaudelaire)

novembre 84

Je rêve de m'acheter un micro-ordinateur, de faire de l'ULM, d'avoir un chat, des amis. l'ordinateur c'est dans le domaine du possible.

) « Questar » : conserver, croire, chérir envers et contre tout au fond de son cœur les valeurs de la vie, de la raison, de l'idéal, croire à la morale, au romantisme, au cœur, à la bonté, à la vie, même si on ne la vit pas ! croire à tout ce qui fait la dignité humaine, contre tout réalisme avilissant, en dépit de l'impuissance, du doute, même sans espoir, ne fusse que par défi, que pour être soi-même, que pour passer le temps, que pour l'amour de tout ce qui est beau et vrai. 3/12/1984 (et pendant cette même soirée mon père à 70 kilomètres de là commençait à mourir - note de 2003)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

27/12/1984 Bernard Rollet est mort; ce n'est pas juste, c'est toujours les meilleurs qui crèvent

il n'y a que la "raclure" qui reste

Je l'aimais bien. C'était un gars sympa, il avait une bonne bouille, il était intelligent, l'esprit curieux et il avait le sens de l'humour, et c'était un gars bien.

Une fois qu'on faisait permanence pour amnesty il m'avait expliqué les "circuits bouchons", à un autre moment il s'était "mis sur orbite" autour de la table à l'exposition du congrès CFDT.

Il était réparateur télé en invalidité et asthmatique, 45 ans.
J'aurais aimé pouvoir m'en faire un ami.

27/12/1984 J'ai faim, j'ai soif, et je voudrais aussi boire de l'alcool, plein, pour être complètement pompette, et puis me coucher dans un bon lit, un vrai, bien douillet, à côté de maman m'endormir sur son épaule, et ne plus jamais me réveiller.

14/1/1985 La vie, le monde et cette nécessité si indifférente, ces impossibilités si catégoriques, si dures, si impitoyables, cette pente qu'il est impossible de remonter une fois qu'on l'a descendue comme disait déjà Callimaque, tout ce gâchis si irrémédiable et cet avenir déjà écrit et inflexible comme l'acier. Tout est comme l'acier déjà deux branches d'un collier que le bourreau serre lentement autour de votre cou jusqu'à ce que mort s'ensuive, déjà à l'heure qu'il est, elles sont fermées tout autour de mon cou et je peux déjà sentir leur contact à tout moment, déjà me voilà entravé à jamais par elles et déjà j'ai le souffle court et la respiration oppressée par leur étreinte qui ne se desserrera plus jamais, mais qui un jour s'accroîtra jusqu'à la mort. Et rien ne peut les desserrer ni refaire vivre l'espoir.
"On eut crier. Personne n'entend. On peut pleurer : personne ne comprend" (Pierre reverdy)

19/1/1985 "Il faut des illusions à mon cœur trop grand pour n'en re pas avide" (Senancour)
oui Mais une fois qu'on est trop usé pour en entretenir ?



- 16/2/1985 sur certains souvenirs récents et sur l'ONIC :
Se rendent-ils compte de ce que ça représente de vivre ça, tout seul ?
Ils (elles) me font l'effet de petites figures en carton-pâte qui s'agitent en tous sens, de puériles et inconsistantes marionnettes, sans cœur, et qui ne communiquent rien avec personne, qui échangent des lieux communs et des faux-semblants, ils jouent, avec leurs esprits égoïstes et étroits, à un jeu codé, se masquent les réalités quand elles sont gênantes, et crèvent « et puis on t'enterre et puis c'est » chantait vers 1960 Fernand Reynaud. Et les survivants continuent de s'agiter frénétiquement et de manipuler le jeu.

- Avec le temps vient le moment où on n'a même plus la force de se révolter, comme ces vieillards qu'on voit évoquer leur mort en l'acceptant, voire en la souhaitant, état ultime d'**aberration** et de déchéance humaine. Déjà, avec l'âge, l'avachissement, le dessèchement du cœur, on perd la conscience des choses, même si on l'a eu étant enfant, même si on en a plus que jamais le savoir intellectuel. Et puis quand l'expérience de la vie, le désespoir et la fatigue ont fini par tout miner, user les facultés productrices d'illusions ...

- Mercredi j'ai téléphoné, sous un prétexte quelconque, à Devochelle, c'était en quelque sorte un appel au secours, il n'a pas compris.

- Je n'ai plus qu'à attendre la mort en essayant de ne pas penser, en acceptant inacceptable par force, par impuissance, par inconscience au mieux
En n'ayant rien à attendre ni à espérer !

- 18/2/1985 En regardant le film : Si seulement il pouvait y avoir un petit ouragan, ça changerait, qui détruirait tout, et qui tuerait tout le monde, puisque de toutes manières on n'est là que pour ça.
En regardant à la télévision Pierre Barbizet jouer du piano : ces mains qui jouent si bien, d'ici quelques années



3/3/1985 N'y a t il donc rien d'autre dans la vie que le sordide et la mort !?
n'y a-t-il rien d'autre que le vide et le gâchis,

Et pourtant j'aime tellement la vie. Même si on passe à côté de tout. Même si l'immense

majorité des gens sont si bêtes qu'ils lui coupent les ailes et la ratatinent d'égoïsme, de conformisme, d'inconscience et de vulgarité. Et pourtant il y a tellement de si belles choses; du langage Prolog à l'architecture du château de Hillerød, de la morale personnaliste aux beaux gros minets

Pourquoi faut-il que tout cela, et la vie de tous ces enfants soient dénués de tout sens !

le 3 avril au soir : Pourquoi faut-il n'avoir à penser que des trucs à vous fendre le coeur ?! enfermé de toutes parts, hermétiquement, de murs entiers de choses à fendre le coeur. Sans pouvoir y échapper, sans même pouvoir se voiler la face ou se boucher le nez.

J'ai un cœur qui ne demande qu'à déborder de tendresse, une âme qui ne demande qu'à être aussi vaste que le Cosmos, aussi passionnée que la musique, et je suis irrémédiablement sevré de tout amour, d'espoir, de sens, autour de moi, devant moi que le vide, l'impuissance, le désespoir, le gâchis, la souffrance, et l'horreur.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

les chiens écrasés, cette forme de beauté, cette masse de chaleur et d'amour, de vie et de sensations qui est, là, transformée en une informe galette de sang et de boue ; De temps en temps on en rencontre

- Je suis porteur de souvenirs que je suis seul à connaître, et qui disparaîtront avec moi

- Nous ne sommes que de puériles et faibles mécaniques tirées en tous sens par les souris⁽¹⁾ qui courent dans notre cerveau et qui nous font marcher sans rime ni raison, ni conscience des réalités, jusqu'à ce que tout s'arrête ...

(¹) souris d'ordinateur

5/4/1985 J'ai envie de pleurer à chaudes larmes dans les bras de maman. Et puis après on irait se prendre un bon petit-déjeuner, et puis on partirait en voyage n'importe où.

- Être toujours debout sur une planche au-dessus du vide. Je voudrais tellement enfin être assis confortablement dans un bon fauteuil, et brasser du solide, du vivant, avoir quelque chose dans mes bras plutôt que toujours brasser du vide; et puis pouvoir être sur la terre ferme et non au-dessus d'un gouffre...

... ● ● ● ● ● ● ● ●

(texte de la première lettre que j'ai envoyé à Marie-José quand j'ai repris contact avec elle :)

Arras, le 10 mars 1985

Chère Marie-José Chère Mme Guezennec

Je ne sais pas comment est votre vie là-bas en Bretagne, quand à moi voici à peu près comment se passent mes journées.

Je me lève tôt dans le noir, souvent déjà fatigué, et je vais au bureau (après une halte dans un café où je prend un petit déjeuner –j'avais à l'époque la chance d'habiter près du centre-ville, rue Noël Trannin et de travailler dans un lieu près du centre ville 41, rue Lamartine, et de pouvoir y aller à pied et en traversant la ville, ce qui me permettait d'y avoir accèsnote de 2004) où je fais avec de moins en moins la force de m'y intéresser un travail « à la con » et où je vis dans la solitude, le silence et le mensonge (le silence, c'est une façon de parler, si j'ose dire ! c'est à dire que jamais je ne peux dire ce que je peux avoir envie de dire ou de partager) entouré de « ploucs » ou d'infectes « punaises ». Le midi, avant je mangeais seul à la cantine des PTT, maintenant je m'accroche à la compagnie de deux collègues du service du haut, des gentilles filles (Noëlle et Isabelle) , mais de cervelle point, et jalouses l'une de l'autre.

Le soir il faut bien rentrer chez soi, je n'ai pas le choix, comme en toutes choses. Même quand je me sens à plat, même quand je me sens comme une guenille juste soutenue comme un épouvantail par un bâton, il suffirait de l'ôter et tout ne demande qu'à s'effondrer. Je fais une ou 2 haltes pour lire un journal et manger. Une fois chez moi je regarde la télévision, n'ayant plus le courage de me mettre à qq. chose. Je devrais raisonnablement me coucher tôt (comme je devrais raisonnablement ne plus boire de café) mais je ne n'arrive pas à me décider, et je lis encore au lit (en ce moment un livre sur un langage informatique).

Le week-end il faut que j'essaye de me dépêcher de faire une partie des courses et des corvées les plus urgentes. Le dimanche je vais depuis quelque mois à la messe (quoique je n'ai pas la foi, mais je ne suis pas à une absurdité près) et vais manger un spaghetti-fruits de mer en sortant.

Ainsi je vis sans pouvoir me raccrocher à rien et sans avoir autre chose à attendre que la mort au milieu de la solitude et de l'incompréhension générale.

Je vis dans une maison à deux étages avec ma chambre au 2^{ème} et une cour de 2 m² dont 1 m² de plate-bande. Et avec tout ça les quelques plaisirs que j'essaye de grappiller avec des futilités comme la culture ou les mot-croisés, même pas de chat, et pas assez de sommeil. Voilà avec l'inconscience et la lâcheté de la nature humaine (et peut-être encore plus le fait que je n'ai pas le choix, cloué comme un papillon sur un bouchon de liège) ce qui me fait avancer jour après jour.

Nulle part, de quelque côté qu'on tourne son esprit, dans la sphère intelligible comme dans la sphère sensible, il n'y a aucun réconfort ni aucun espoir, aucun sens, rien qui soit désirable, ni même supportable. Il n'y a aucune chaleur nulle part dans la vie, ni dans les choses, ni dans les gens, rien qu'un froid mortel. Rien que la solitude et la conscience de devoir mourir.

...



- 8/5/1985 « Manhattan », le film de Woody Allen, est passé à la télévision. C'est un pur chef d'œuvre.

Je suis allé le voir 2 fois au cinéma, ça fait donc 3 fois. Et s'il repassait à Arras j'irais encore le revoir une 4^{ème} fois. Il y aurait tant de choses à en dire.

La scène finale est une des rares œuvres qui me met les larmes aux yeux. Je me souviens ça ne m'est je crois arrivé qu'en lisant un extrait des « Mémoires d'outre-tombe » de Chateaubriand intitulé « Un orage en Suisse ». Et une fois en lisant « Brève rencontre » de Françoise Sagan. Et au cinéma la dernière scène de « Paris, Texas »

- Je n'essaye même plus d'entreprendre ou d'acquérir quoi que ce soit, à quoi bon ! puisque ce ne serait que encore des fatigues et des souffrances pour un résultat nul ou une dégradation supplémentaire.

Si seulement avec toutes ces fatigues, efforts, souffrances, j'obtenais quelque chose ou si la stérilité n'était que le prix du repos et de la décontraction, même pas : toujours souffrir pour rien fatigues pour le gâchis, dépenses de temps et d'argent pour un mal supplémentaire.

- 25/5/1985 Maman ! je voudrais mourir dans tes bras, et avoir enfin la paix.

Mon Dieu, je ne veux pas mourir ! Ayez pitié de nous. J'aime ce monde.

- Marie-José me réécrit, après 20 ans. Dans ses lettres je lui trouve un type flamand dans le caractère (et ce n'est pas un compliment) Tant pis ! Puisqu'elle veut bien correspondre avec moi, je vais sauter dessus comme la pauvreté sur le monde !

- 29/6/1985 Je vis dans la solitude et l'incompréhension. Et pourtant je suis sentimental comme un chèvrefeuille ...

Le mardi 18 juin j'ai vu le film « Les baliseurs du désert ». Je me disais C'est de circonstance, c'est comme mes vacances (en tous cas c'est comme ma vie) **on cherche on n'arrive pas à savoir quoi, mais ce n'est pas gênant, puisque que de toutes manières on ne le trouve pas ! De toutes façons, c'est pas grave parce qu'il n'y a rien à trouver.**



commencement de la Page 7 :

- 24/6/1985 Tous les gens que je fréquente sont tellement médiocres, que même avec les très rares avec lesquels je peux me sentir en confiance, je ne peux rien partager.

J'aurais envie de faire venir l'accordeur de piano, rien que pour voir quelqu'un de sérieux : un professionnel « sérieux » c'est de nos jours quelque chose de si rare, et pour rencontrer quelqu'un, quelqu'un, et pas ces éternelles insignifiantes pécores.

- 30/6/1985 Tout va encore bien, mais un jour ça ne fonctionner plus ; un jour mon cerveau ne sera plus irrigué, alors toutes ces nunuteries, toutes ces cocottes en papier, toutes ces petites conneries disparaîtront et le monde avec, et la passé et l'amour.

- 5/7/1985 « Enveloppez-vous dans mon manteau de voyage :
La grande neige d'automne fond sur votre visage
Et vous avez sommeil. »
(Milosz)

- 12/7/1985 j'en ai marre. J'en ai marre de tout. J'en ai marre de lutter pour rien en attendant la mort.

- Devochelle appelait Mme Delmotte « la même Delmotte », car il l'avait connue toute petite. Bientôt on pourra l'appeler « Mémé Delmotte » ... Plus tard on dira « C'était là qu'était enterrée Mme Delmotte » Moi je serai mort depuis longtemps, toutes mes affaires dispersées ou jetées à la décharge. Et plus personne ne se souviendra seulement que j'ai existé. Pas même moi ; et c'est bien là le problème.

... ● ●

- 12/7/1985 : Après la messe lecture d'une page des prophètes
Depuis que toute cette histoire a commencé sur la terre il y en est vécu des millions de ces délires de joies, des millions de souffrances atroces aussi, toutes ces vies, ces joies et ces peines de tous les siècles « qui font une buée humaine dans l'espace » (Anna de Noailles)
Mais cette buée c'est comme la « petite vapeur » de l'Ecclésiaste, c'est plutôt comme ces brouillards de cinéma qui s'échappent en bouffées et s'envolent et se dissipent au fur et à mesure sans laisser de trace rien après leur passage que le vide là où il y avait quelque chose, comme si rien n'avait jamais été, seules les nouvelles bouffées qui les remplacent, qui prennent leur place pour être exact, pour disparaître et se dissoudre aussi totalement à leur tour irrémédiablement, comme une chair qui se flétrit.

- Piqués dans une chanson qui parle d'autre chose, deux vers
« Tout se confond aveuglément
Dans la folie et dans le sang »
expriment très bien certaines situations historiques et d'actualité. Liban, Afrique du Sud, Guerres de Religion, etc.

- Chaque soir je regarde désespérément sous ma porte s'il n'y a pas une lettre, une lettre en réponse d'une de celles qui ont répondu à mon annonce et à qui j'ai écrit

- 28/10/1985 vu « Benvenuta » à la télévision, film d'André Delvaux.

28/10 Je me souviens de la première fois, quand j'étais enfant, je me disais « un jour je serai un vieillard moribond dans un lit, et je commençais à avoir peur.

● ● ● ● ● ● ● ●

Page 19 :

- Je suis ignoble, je ne pense, je n'ai jamais pensé qu'à moi, et non pas à maman, qui est la seule personne qui mérite de vivre.

- 13/7/1986 : Je reste couché le plus longtemps possible. En fait ce n'est pas de la paresse. En effet pourquoi se lever ? pourquoi se réveiller ? pour ne trouver que fatigues, angoisses, impuissance et frustrations, gâchis, efforts constants et inutiles.



Mon jeu sur ordinateur préféré, c'est BOMBER MAN, simple mais efficace, prenant, on peut y passer des soirées entières, entre-autre c'est une sacrée école de sang-froid.

Et puis je raffole des labyrinthes ; bien souvent en regardant les beaux labyrinthes des revues j'ai souhaité et rêvé qu'ils existent en grand sous forme de jardins avec des murs en ifs ou autres. C'est un chose qui me ferait souhaiter être milliardaire pour pouvoir faire réaliser et entretenir sur 1 ou 2 hectares un tel labyrinthe de verdure.



J'adore le brouillard. Plein de charme et de mystère.

Et puis le brouillard a une espèce de qualité mystique, on est dans la nature.

On est dans des rues(des routes, des chemins)- d'où on ne voit pas le bout. On ne sait ni d'où l'on vient ni où l'on va ;

Il y a comme une transcendance là aussi : Le monde indique des choses qu'on sent qu'il recèle et qu'on ne voit pas. [et puis il y a ce poème de Catherine Paysan sur le brouillard] Le brouillard nous enveloppe de ses bras.

Et puis il y a cette fraîcheur extraordinaire (comme un brumisateur) de l'air, qui purifie l'âme et la met en condition, et la rend de nouveau capable de se dévêtir de la « crasse » des sordides préoccupations quotidiennes qui l'obscurcissent.

Page 21 :

- Mon Dieu comme c'est étrange !

Comme c'est étrange d'exister. D'avoir été ce corps d'enfant, et d'être ce visage vieillissant, malgré soi. D'être le seul être qui existe ; d'avoir été le seul être qui existe.

Le 1^{er} novembre 1986 : A la télévision : le « **Journal de l'année 1966** ». Les inondations de Florence, l'inauguration de l'usine marémotrice de la Rance (que je me vois encore avoir écoutée de la télévision depuis mon lit), la catastrophe de Feyzin, la mort d'André Breton (avec presque personne à son enterrement), tout ça il y a déjà 20 ans, 20 ans !

Et Pioupiou avec la publicité « compensée » pour les petits pois. Plus de la moitié de ma vie en si peu de temps et dans vingt ans où serai-je ? au cimetière ?

712/1986 J'ai envie de prier pour cet enfant que j'avais vu dans la salle d'attente de la gare de Lille en ? 1973 ou 74 ? (il a donc sans doute 16 ans maintenant, au moins, et sa destruction par l'éducation de sa mère et de la société doit être achevée) alors que je parlais avec maman pour le voyage pour Metz, Charleville-Mézières et la Thiérache. Car il m'a laissé, en embrassant sa mère, indifférente, morte aux valeurs et à la vie, la meilleur image de l'amour mystique et de l'épectase.

- 18/12/1986 Aujourd'hui, comme tous ces jours-ci beaucoup de boulot à l'ONIC avec cette fameuse taxe de co-responsabilité, mais surtout ce midi on a mangé à 4 (Noële , Isabelle, ⁽¹⁾ Roatta et moi) au « Don Camillo ». Bonne ambiance. Et le soir j'ai été voir le film de Von Trotta « Rosa Luxembourg », Super ! Et l'actrice Barbara Sukowa. D'abord elle est très belle, et quelle actrice Cette femme merveilleuse, avec un cou qui attire les baisers, apparaissait par moments comme les plus nobles idéaũ incarnés, c'est le cas de le dire.

C'est un film passionné et poignant, comme les vies humaines, et il commence significativement par une exécution capitale. Scènes et détails, les bœufs, la nuit de Noël, « Toute larme qu'on n'a pas essuyée, alors qu'on pouvait le faire... » « L'histoire, cette vieille taupe qui creuse tant et si bien qu'elle trouve la lumière », « La vie l'odeur lourde des tilleuls - le monde comme une rose épanouie qui ne demande qu'à ce qu'on la respire » A la fin on l'assassine et on jette son sorps dans la Spree. La dernière image de l'eau noire refermée sur son corps et sa vie. Le noir les ondescomme celles qui font ce cosmos indifférent : voilà l'image définitive du destin de l'homme. Et voilà ! tout est scellé, toute

cette vie, encore présente tout à l'heure, toute cette chaleur, ces amours, ces tendresse, ces passions, ces débats, ces enjeux, ces émerveillements devant devant une illusoire épanouissance du monde, évanouis totalement derrière ce noir qui ne recèle rien. Maintenant que son corps est jeté dans la Sprée, c'est terminé, et pourtant il y avait jusqu'alors tant d'amotion et de sentiment.

Ma gentille petite Zaza et Claude :

⁽¹⁾ mon nouvel ami, mon seul ami masculin, le trotskyste aristo hors du commun, aussi à l'aise avec les altesses princières qu'il est amené à fréquenter dans sa famille qu'avec les noirs et les militants révolutionnaires qui sont sa prédilection, le propriétaire d'appartements dont il n'aurait pas les moyens de payer le loyer ! etc)

Aus oi j'ai téléphoné à Marie-José et joué Bach et Chopin.



Souvenir extrait de ma randonnée équestre en Bretagne (péninsule de Crozon, Finistère) en avril 1987)

Le 25/4 /87 matin « gîte » de Coat Forest : les chiens, les poules, les canards aphones, baptisés par moi « anas discretus », la belle paonne, etc.

A Coat Forest il y avait deux chiens, des colleys d'Écosse, enfin des sous-colley plutôt l'un ; attachés, on se demande pourquoi. Pas besoin de pancarte « attention chien méchant » mais « attention chien gentil » comme sur les dessins humoristiques. S'ils sautent sur les inconnus, ce n'est pas pour les mordre, mais pour demander des caresses et les couvrir de coups de langues. En fait ils doivent être malheureux, attachés ainsi tout seuls toute la journée ; ils manquent d'affection ; alors que ce sont des chiens sentimentaux, avec un cœur gros comme ça. Et ils raffolent des caresses, et ils vous sautent dessus, et ils vous étreignent littéralement avec leurs pattes de devant : je n'avais jamais vu ça ! Le plus grand, toujours juché sur le toit de sa niche - comme Snoopy dans les bandes dessinées ! - geint quand il vous voit ou que vous partez, s'énerve, saute du toit au sol et du sol au toit, gémit misérablement. L'autre ne dit jamais rien et quand on le quitte va se recoucher comme si de rien n'était. Mais ce n'est pas je crois le fait d'un caractère placide ou superficiel, en fait, revenant à lui après l'avoir délaissé pour l'autre, je le trouvai étonnamment sans réaction : il boudait de jalousie, enfin, n'y tenant plus, il a bondit frénétiquement sur mon bras, qu'il a étreint d'un geste passionné. S'il se couche sans réagir c'est par résignation, il est je crois comme le personnage de Norge, celui qui quand on l'interrogeait, « avait pris l'habitude de plus répondre »

Et se donnait simplement

L'air d'une poule qui va pondre »

Etc..

»Et quand on l'accusait

Il avait pris l'habitude de ne plus se défendre

Et se donnait simplement l'air

De quelqu'un sous lequel la terre va se fendre. »

Il était en fait encore plus émouvant que l'autre

La Bretagne, pays des pies et des violettes, le gros rouge et les jeux de boules, et les épiceries-cafés, qui font que ce n'est pas encore une campagne morte et déséquipée (Hélas ! hélas ! ça c'était en 1987, en 2003, tout ça c'est fini : plus de café-épiceries, sans doute plus de gros rouge, totalitarisme hygiénique aidant, la Bretagne est devenue aussi macadamisée, glissières-de-sécuritisée, morte et vide que le reste de la France ...)

- 3/5/1987 Mais qu'est-ce qu'elles sont mal-dégourdies, partout, les serveuses cafetières, et autres employées, **bretonnes** ! Je commence à comprendre le mythe de Bécassine. Autant les hommes apparaissent de petits nerveux, impulsif et portés sur la boisson (que de bars ! même dans des bleds où dans le Nord il n'y aurait rien), autant les jeunes femmes ont l'air

empotées.

- 4 mai 1987 Chateaubriand se plaisait à rechercher à Paris des lieux indiqués dans les mémoires du Maréchal de Basompierre. Et moi, qui lis le « Mémoires d'Outre-Tombe » maintenant je recherche les endroits où a vécu Chateaubriant, et la maison des 3 vieilles demoiselles de Vidéneux à Plancoet.

Est-ce réconfortant, comme le jugerait Marguerite Yourcenar ? Non, au contraire.

[Dalida](#) s'est suicidé hier, pour de bon.

Ils sont vachement aimables les bretons dans les campagnes ! Ce n'est pas comme les lozériens.

Mercredi soir (6 mai, Ste Prudence (!)) On peut bien dire que Marie-José m'a tendu la perche plusieurs fois et avec insistance. **Elle a fait tout ce qu'elle a pu**

En vain, ça faisait mal d'ailleurs d'y penser. Ironie du destin : il y a 6 mois je l'aurais saisie cette perche, je n'attendais que le moment de la tendre moi-même.



- juin/1987 : Réflexions d'actualité

On juge et on condamne ceux qui volent et ceux qui violent ; or les patrons (et les cadres sup des services du personnel) qui foutent à la porte (c'est à dire dans le contexte actuel à la misère, au chômage sans recours, à la mort lente, au désespoir à la clochardisation, etc., etc.) des gens, éventuellement après les avoir piégés et foutu artificiellement une faute professionnelle sur le dos, ou par arbitraire ou sur un caprice quelconque de chef et maquillé sous une licenciement économique, etc., on ne les juge pas, on ne les condamne pas (non, ce sont eux qui jugent et qui condamnent) et pourtant. Les effets psychologiques sont les mêmes, la violence la même, et c'est aussi dégueulasse, et souvent aussi criminel. La misère est au bout autant et en fait plus que pour celui qui se fait tout voler par un voyou (ah mais les patrons sont des gens « respectables » n'est-ce pas et les voyous des « marginaux » !). On a vu des gens condamnés à 20 ans de prison pour un viol, et jamais pour un licenciement, même arbitraire, or c'est une forme de viol pourtant, dans le contexte actuel, et surtout quand on s'est fait virer arbitrairement ou après avoir été piégés par un tout-puissant, ou quand on a sa maison à payer à crédit (comme la belle-sœur de Mme Possien à l'U.G.C.A.). La preuve il y en a qui se suicident, ou qui sombrent dans la dépression. D'un viol certaines restent traumatisées toute leur vie, d'un licenciement c'est pareil. Comment expliquer cette différence ? Sans doute avec Gilliard « Ce qu'on appelle l'ordre établi n'est qu'un état de violence entré dans l'habitude. Il n'y a pas d'injustice, d'injure, d'iniquité, d'indignité, de brutalité, de barbarie, à qui la durée ne puisse conférer, par l'accoutumance, « morale » une apparence de civilité, un air de décence, des dehors de bienséance » (cité par Catherine Baker, in « Insoumission à l'école obligatoire »)

- 9/6/1987 Et de toutes façons tous mes espoirs ont toujours été déçus ; j'ai vécu comme un rat. Et je continuerai à vivre comme un rat, avant de crever comme un rat.

- 20/6/1987 vu « Les Communiantes », film d'Ingmar Bergman.
Écoute Charles Trenet.

- A Plouha un sentier fleuri de violettes (du 15/4 au 15/5) même à la mer au sommet d'une falaise. Là s'étend cette surface, comme infinie, sillonnée d'ondes matérielles (propagation de forces et de pressions), comme on imaginerait cet océan d'ondes électromagnétiques (+ les plissements de l'espace Einsteinien) de l'univers aux premiers stades de la cosmogénèse, et maintenant traversé infiniment à foison dans le « noir » de toutes ses ondes dont les interférences font notre monde physique.

- Il y a de nos jours une nouvelle forme de normes de civilité, vachement plus « tordue » que l'ancienne

C'est un ton qu'on voit maintenant (*vers 1990*) régner dans la tranche d'âge 16-35 ans de la classe statistiquement et sociologiquement moyenne (c'est à dire immédiatement inférieure

à ceux qui se plaisent à s'appeler « classes moyennes », et qui sont en fait la bourgeoisie, c'est à dire une classe supérieure), des gens de formation moderne, citadins, employés, cadres moyens ou assimilés, qui ont étudié jusqu'au niveau bac ou au-delà. C'est peut-être là que ça s'est formé, et dans les loisirs organisés et les mouvements de jeunesse (?).

En tout état de cause ça consiste à avoir l'air décontracté, obligatoirement, sans façon et amicaux, sans l'être réellement, tout en respectant, en fait, mais sans jamais avoir l'air de les prendre au sérieux, des normes de comportement très strictes. (1)

Au moins la politesse guindée traditionnelle avait l'air de ce qu'elle était, ses normes se présentaient comme des normes, les gens s'avançaient masqués mais en quelque sorte « franchement », et quand les gens étaient détendus ils l'étaient réellement.

Maintenant chez ces gens, par exemple, on ne s'excuse plus, c'est tout de suite « remarqué », mais il faut, de rigueur lancer une quelconque plaisanterie (aussi laborieuse et conne soit-elle) l'air de dire qu'on l'a fait exprès ou toute sorte de chose comme ça ! qui en tient lieu en fait en dépit des apparences, et sans laquelle vous êtes un mufle. Le tout dans la « décontraction » de rigueur, et les rires forcés continuels. Ah ! ces rires forcés, seuls polis, les rires naturels ça fait vulgaire.

De toutes manières exprimer un sentiment qui serait réel ça ne se fait pas (ça, ça n'est pas nouveau ! je pense), surtout si ce sentiment est un besoin ou une souffrance : absolument interdit. Par exemple : dire qu'on est « crevé », alors que visiblement ça n'est pas vrai, ça fait « bien », et on glandouille et plaisante là-dessus des demi-heures entières ; mais le dire si on est réellement crevé – ça vous transforme immédiatement en paria, en « faible à problèmes », etc., inconsciemment reviennent les instincts qui font dans un bac de poissons que quand l'un donne des signes de maladie les autres se jettent dessus et le chassent. Évidemment, ça n'entre pas dans le ton de rigueur, le dynamisme de rigueur, qui transforme les gens en marionnettes qu'on remonte et fait forcément que le sincère est déplacé, et que tout ce qui est contraire à ce dynamisme et cette « décontraction » obligatoire n'est pas tolérable, car cela romprait leur atmosphère si on ne l'éjectait pas. Les malades, fatigués, malchanceux ou malheureux sont donc accusés d'égoïsme par ces égoïstes ...

Il y a aussi la prétendue (et fausse) « libération sexuelle », qui fait que les normes contemporaines (*vers 1990*) là-dessus deviennent bien plus tordues que les anciennes. Ces gens qui racontent, dont les normes exigent qu'ils prononcent un maximum de termes scatologiques (ça aussi ça fait partie du nouveau ton) et de raconter des histoires drôles exclusivement égrillardes sont en fait restés si pudiques, pour ne pas dire puritains. Il est de rigueur d'en parler, et le plus grossièrement possible, sinon vous vous faites remarquer (comme « névrosé », ou comme « réac-partisant-des-vieux-tabous » par exemple), mais il est en même temps de rigueur de ne jamais prendre tout ça autrement que comme de la plaisanterie, et de ne pas le mettre en pratique, et de pratiquer en fait le même comportement que du temps des tabous dont il est de rigueur de paraître allègrement libéré et qu'il est bien-pensant de fustiger.

Les intellectuels de gauche (et dans ce domaine par extension aussi les autres) en fait ont toujours inscrits dans leurs âmes les mêmes tabous ; mais ils ne peuvent plus s'y référer, étant admis et de bon ton de les condamner énergiquement et sans recours ; alors ils se mentent à eux-mêmes et inventent d'autres justifications (fictives donc) telles : la-tolérance-mais-moi-c'est-pas-mon-truc, ou un tacite (tacite, car il faut être politiquement correct) sentiment de supériorité de l'intellectuel sur le vulgairement corporel et non « sublimé », on comme cette femme à la télévision : « si quelqu'un vous met la main aux fesses vous seriez choquée ? » - « Oh pas du tout ! je ne serais pas choquée, je penserais qu'il a des « problèmes », c'est tout » ... (le tour est joué ! et en pire).

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 30 :

Sully-Prudhomme : l'enfant qui pleurait la nuit dans les dortoirs s'est retrouvé un jour vieillard moribond obsédé de questions et d'angoisse.

- 24/9/1987 J'aurais voulu étudier la physique, je voudrais étudier la physique comme quand on était petit, à cet âge on s'intéresse encore au monde réel, aux choses, on vit dans un monde, un vrai, après on ne vit plus que dans un décor de carton-pâte où on est suspendu par des crochets comme les porcs dans les abattoirs, esclaves aliénés et hors de la vie.

- 27/8/1987 **STAGE à TILLOY**-lès-Arras, clavecin, piano, contredanses anglaises, danse renaissance.

●●●●●●●●

Page 32 :

Et nous sommes frêles mécaniques sans foi ni loi
traîtres et félons à nous-même, à tout devoir, à tout honneur et à toute raison.
esclaves rêvant dans nos chaînes de libertés factices
enrôlés malgré nous, comme tribus frontalières.

Et la girouette rouillée qui grince au vent de mer
jusqu'à ce qu'une rafale la jette à terre, croît que
les constellations la guident.

27/11/87 On passe son temps à serrer des rêves entre ses doigts, comme ça ..., et il ne reste que de la poussière.

●●●●●●●●

mars 1988 :

- Que des vieilles tordues ces bonnes-femmes ! elles ne sont jamais jeunes. Elles sont vieilles à 12 ans. Elles ne sont jamais sincères ; elles sont tout calcul, conventions, manèges.

- **Je voudrais que la vie existe, que la vie soit, comme je m'imaginai quand j'étais enfant, chose qui, comme tôt ce qu'on s'imagine à quelque'âge que ce soit, est complètement faux.**

- le 10/3/1988 : Ah ! oui c'est beau la science, c'est beau, c'est plus intéressant que les papotages de bonnes-femmes, que les enfants à torcher et que les conventions à respecter !

- L'émotion des douleurs amorties, calmes et ouatées, mais sous lesquelles on sent palpiter, comme des eaux sombres, la chair d'une plaie à vif. Et sous un tapis de gazons le gouffre objectif d'une détresse sans bornes.

●●●●●●●●

- Sur le journal du 7 avril 1988 2 « faits divers » remarquables :

1° un enfant anglais de 13 ans a risqué sa vie pour sauver son petit chat blanc qui ne pouvait plus redescendre du pont sur la Tramer, estuaire entre le Devon et la Cornouaille, et miaulait de peur, il a grimpé sur une poutrelle à 60 mètres de hauteur et la suivi en équilibre au dessus du vide pour aller le chercher.

2° près de Brest (Bretagne), une femme de 68 ans a du être hospitalisée. Elle vivait seule dans une maison de 8 pièces, restait traumatisée par la mort de son père depuis 18 ans, et les pièces avaient fini par être entièrement envahies par des dizaines de mètres-cubes de détritrus, qu'elle laissait s'entasser et pourrir.

- **Jouz Alechkowski et Senancourt** ont raison contre Descartes, du point de vue des animaux et de leur intégration dans leur morale. Et une religion qui assurerait le salut des âmes humaines en leur assurant l'immortalité (ce qui serait qualifié de « terrorisme religieux » de nos jours par les autorités « laïques » ! note de 2003) tout en laissant les « esprits » des animaux à jamais au néant, me paraîtrait une vision aussi odieuse que celle qui y plonge tout. Et le sort des petits chats que l'on voit jouer joyeusement ensemble sur une photographie de 1942, et qui sont morts, m'apparaît aussi tragique et désespérant que celui des morts plus célèbres, tels la fille de Mme Vigée-Lebrun, ou la Comtesse de Polastron.

- Sur le grégairisme superficiel et conventionnel des gens et leur étouffement visqueux, le vide des relations humaines de ce type hyper-dominant et de ces conversations, je ne m'appesantirai pas.

- Le chien colley de la rue Lamartine (n°39, à côté du 41) est plus intéressant et « humain » que bien des humains. Et, le plus souvent, quand je me retrouve coincé en société dans un quelconque « glandouillage », la seule personne avec laquelle je lie connaissance est le chien de la maison, ou le chat qui se prélassé dans un coin.

- il y a une citation de Senancourt qui dit :

« il y a un chemin que j'aime à suivre : il décrit un cercle comme la forêt elle-même, en sorte qu'il ne va ni aux plaines ni à la ville ; il ne suit aucune direction ordinaire, il n'est ni dans les vallons ni sur les hauteurs ; il semble n'avoir point de fin ; il passe à travers tout et n'arrive à rien ; je crois que j'y marcherais toute ma vie. »

- Développer la comparaison entre le début d'un amour et le mouvement vers Dieu.

(sauf que je ne l'ai pas fait ! une fois de plus, décidément je ne suis pas assez doué, ou surtout trop feignant, note de 2003)

Sauf que Dieu ne répond pas, n'appelle pas, n'a pas de qualités à lui, pas de défauts, pas de visage unique, sacré entre mille, on ne peut pas le serrer dans ses bras, manque plus rédhibitoire qu'on ne pense, pire : il n'existe pas.

avril 1988 : poème d'Eluard : « *Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin*
etc

je te cherche par-delà l'attente, par-delà moi-même, et je ne sais plus tant je t'aime, Lequel de nous deux est absent.

Poème de Desnos : « *j'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité. Est-il temps encore d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère ? J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre, à se croiser sur ma poitrine, ne se plieraient pas au contours de ton corps, peut-être ...etc.* »

« Et que devant l'apparence réelle de ce qui me gouverne et qui me hante depuis des jours, je deviendrais moi-même une ombre sans doute. »

18/5/88 jour de malheur

Encore un poème pour Annie ; cette fois c'est « *Mon cœur et ma tête se vident*
Tout le ciel s'écoule par eux ; »

Je maudis de tout mon cœur ce lundi de Pâques qui a brisé ma vie.

- J'en ai marre des mondanités et des civilités ininterrompues de milieux populaires, qui ne sont pas moins étouffantes, ni moins artificielles, ni moins rigides, que celles des milieux « chics ».

Et puis ne vivre que pour le travail (chez soi et, accessoirement un peu au bureau) et pour les mondanités, comme ils (elles surtout) font : quelle horreur ! sans une seconde pour vivre véritablement, même un petit peu, autant se flinguer !

Et ces conversations-pieuvres omni-envahissantes et prioritaires, tellement oiseuses et conventionnelles, et vides, et sans âme aucune, sans aucun intérêt dans leur contenu ni aucune communication entre les personnes ; le silence et la solitude valent bien mieux que ce bulldozer destructeur comme une chape de béton !



10/9/1988 (à propos de Blandine D*** qui apprend l'espagnol pour le plaisir) C'est l'âge où n a encore un élan gratuit vers le monde. Avant de n'être plus capable que de repliement sur soi-même, ou encore, l'ablation sociale étant totalement réussie, réduit de plein gré à un pur et simple fonctionnement, instrument de nécessités et de conventions.

●●●●●●●●

Page 45 :

- Je ne veux pas avoir 40 ans !
Je voudrais avoir encore l'avenir devant moi.

Maman ! maman, je ne veux pas mourir

- Le travail à l'Inspection Académique me fait horreur. On y est vraiment réduit au rang de prolétaire. A l'ONIC avec les céréales, et tout ça, je me sentais en ouverture sur le monde extérieur. Et le bureau était de plain pied avec la ville Et on y était autonomes, et tout et tout. La routine à l'IA est une déshumanisation totale.

- Qu'elle est loin la 1^{ère} soirée à Lens. C'était l'été ; elle faisait jeune ce soir-là, ou bine me trompai-je. Elle avait une robe jaune, qu'elle n'a plus jamais mise. Elle n'est plus jamais apparue sous le visage qu'elle s'était donné.

Et puis nous avons été piégés par hasard et, alors que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, réunis, elle par sa passion des baisers, ayant trouvé qq pour lui en faire, moi par la logique de ma recherche en agence matrimoniale, ma peur de me retrouver sans rien à 39 ans. Et puis par mon incapacité à dire non.

Et maintenant ma répugnance à faire du mal aux gens. Alors que faire ?

●●●●●●●●

Page 45 :

- Je ne sais pas pourquoi l'Etat s'amuse à faire un code de la route et à mettre des panneaux ! c'est un malentendu complet. Une vraie gesticulation dépourvue de sens, ils font semblant d'y croire.

- 9/3/1989 Il fallait bien que je vienne tout juste d'écrire qu'on pourra être heureux ensembles ! Et voilà que ça recommence. Et la peur.

- Les bonnes-femmes sont incapables de dialoguer, ni d'échanger autre chose que des propos conventionnels (et encore !) Elles ne peuvent pas échanger 2 paroles sans y prendre quelque chose de travers et trouver sujet à crise.

●●●●●●●●

- 18/3/1989 matin au jardin Minelle

On devrait pouvoir rester

sans être tenu par le temps, s'éterniser jusqu'à satiété, se forcer éventuellement à rester. C'est comme ça que se réalise la vie, et que les choses arrivent, et les perceptions, et tout. Mais tout est minuté. Rien n'a le temps de se découvrir, la vie n'a pas le temps d'être Au lieu on tourne en rond, enfermés sur ses intentions, rien n'a l'occasion ni le temps d'être.

- 18/3/1989 Qu'il est beau ce chat noir à la fenêtre, avec les petits points de ses deux yeux brillants et la toute petite tache à la poitrine. Tu es beau. Tu es beau tu sais ? minet. Beau comme la vie

- 26/3/1989 Vive la vie ! A bas la mort ! la mort et le yoga et la paix prônée par les religions, qui n'est qu'un faux-semblant, qu'un manteau, que de la vaseline, pour faire passer le néant, ce dont eux-mêmes ils ne se rendent pas compte.

Vive Hobbes ! qui voyait juste (sur le désir, etc), et Camus, et Voltaire, qui avait ses défauts mais aussi ses qualités, comme tous les êtres humains, qui sont tous différents, sinon ça ne vaudrait pas le coup.

- Pour aimer un pays, il faut tout aimer, et les champs et les maisons, et la poussière sur le seuil des fenêtres, le vent entre les cheminées...

- Finalement j'avais raison quand j'étais petit, de considérer les femmes comme une population exotique et sans intérêt aucun.

●●●●●●●●

6/5/1989

On vit vraiment sur deux planètes différentes, il y a autant de rapport entre nous qu'entre un poisson rouge et un patin à roulettes, on n'a même pas les mêmes réactions psychologiques, et si parfois on a l'air d'accord (en tout cas si on l'a cru le 1^{er} soir) c'est que les mots peuvent couvrir des malentendus complets, avec les mots on peut tout dire et n'importe quoi, et en fait rien. On n'a pas les mêmes vertus même quand elles portent les mêmes noms.

Je ne suis guère touché par ses problèmes, et elle ne comprend pas les miens, et je sais qu'elle ne les comprendra jamais.

1/6/1989 C'est vrai quand j'y repense. Cette maison j'étais prêt à la vendre de gaieté de cœur ; mais Isabelle avait raison ; non seulement c'est la maison que papa m'a offert (un 5 janvier [1983]) mais on y a un peu vécu ensemble, et puis on a fait les tapisseries ensemble, dans l'escalier. Je vais céder la maison où il m'a aidé à faire les tapisseries. Alors que Bailleul est vide et vendue ; il ne restera plus rien ; Isabelle comprend, elle, D***** fait la « morale » et se plaint, et ne comprend pas.

●●●●●●●●

- fin août 1989

(départ, alors supposé définitif de D*****) c'est dans ces circonstances qu'on redevient conscient (lucide) de ce qu'on a qu'une vie, et que celle-ci est condamnée par la mort et qu'on est en sursis, et quand tout sera refermé sur vous qu'il n'y aura plus de souvenir ni rien.

- Dans sa pièce « Vogue la galère » excellente et importante, par ailleurs) Marcel Aymé fait dire :

La mort d'un homme n'a que l'importance que celle que ceux qui restent lui accordent » pensée qui me fait penser au « réalisme » raisonnable » et « positif » (!) des gens, type Mme Stérin, et hélas type D*****, l'inconscience qui permet d'éjecter, avec des tas de belles paroles pour couvrir, avec une mentalité de croque-mort. C'est fou ce que ça cadre avec, ça explique tous les propos que débitent ces gens, et les lieux-communs, et que ce n'est dommage que Pour ceux qui restent (incroyable !) et qu'il faut éjecter n'importe qui au nom de - etc

- Le monde des bonnes femmes est un monde mort et fermé

Quelle vie ! écrasée par les maux de têtes, travaux, corvées, manque d'argent, de temps, esprit réduit

Je voudrais redevenir enfant, je voudrais redevenir poète, je voudrais redevenir être-dans-le-monde. Où est ma vie ?

- « *Et mon cœur me dira : fais de moi quelque chose
Que je sente si je suis toujours ton cœur.* »

(Jules Supervielle)

- 2/8/1989 **Les tableaux de Claude Lorrain et ce qu'ils ont dans le ventre est plus important que tout le fonctionnement de ma petite vie.** Et je vis à côté de tout. La vie comme la conçoit D*****, comme je la vis en tout cas par contre donne l'impression d'être comme un prisonnier dans sa cellule à perpétuité, ou un poisson rouge dans un bocal. Ne voir que son propre auto-fonctionnement est sans intérêt et débilitant, aliénant, on n'a plus goût à rien, réduit à l'état de zombie. Or avec D***** la vie se réduit à ça

.....

sans date : Ah, nom de dieu ! Pourquoi il n'y a pas de Dieu ! Merde ! Il ne reste que les philosophes athées pour me reconforter, histoire au moins de se sentir entouré, et d'entendre dire la vérité.

Sans date :
Mon lit ! Mon seul ami (illisible) mon seul réconfort.

- Le soir à Lens où j'ai regardé le ciel de gel limpide où brille la lune : de ce fait ça va un petit peu mieux; de toutes façons le bonheur humain n'a jamais de fondement plus sérieux ni moins dérisoire.

' »Et je suis né sensible, ardent ! » comme disait Senancourt. Mais je ne le suis plus maintenant; j'ai été usé par cette vie de renoncements et de vide et d'impuissance.

.....

- 3/3/1990 Il y aurait beaucoup à dire sur **Libération** et la façon dont ce journal présente les informations et le vocabulaire qu'ils emploient. En résumé maintenant : Libération = Le Figaro. C'est effarant, et affligeant. Dans ce « consensus » de droite bétonné par la bourgeoisie médiatique, il n'y a plus d'air. Il faut vraiment être D***** pour imaginer Libération comme un journal révolutionnaire !! Alors qu'il est une des têtes du nouveau « consensus » bétonné par la bourgeoisie médiatique (+ et les lobbies d'affaire. Mais il est vrai que les bonnes-femmes sont en général d'un conservatisme exacerbé et totalement irréfléchi et in informé.

- *** C'est tout à fait à juste titre que **Colette** (l'écrivain) met parmi les formes de la décadence et de l'avitissement, du vieillissement, des êtres, met : « qu'une douleur (perde) la trempe affilée de son tranchant ».

- 4/3/90 Soirée chez Noëlle, la petite Marie, patinoire de Béthune.

- Je sympathise plus facilement avec les animaux et avec les enfants qu'avec les humains adultes, du moins les adultes de qualité courante. Et ce n'est pas étonnant.

- samedi 10 mars 1990 6 h du matin sorti seul dans les Grandes Prairies, entendu le 1^{er} oiseau migrateur de l'année (le pouillot véloce bien entendu)

> à Harnes le bois de saules (que m'avait fait découvrir D*****) pour y chercher des rameaux de saule à repiquer

- Vu au **Noroît** **Le Conte des Contes** de de **Youri Norstein**, film d'animation soviétique. Qu'est-ce que c'est beau ! un pur chef-d'œuvre. Il fut sacré à Los Angeles « meilleur film d'animation de tous les temps », il le mérité. Qu'est-ce que c'est beau ! Qu'est-ce que c'est nostalgique ! Et il y a le sifflet du train comme dans Ray Bradbury, ce qu'il décrit dans « La foire des ténèbres » (et aussi les photos de Bernard Faucon)

- 30/3/1990 Les qualités dont je serais capable je n'ai jamais l'occasion de les réaliser, alors il ne reste que la déchéance (et le gâchis), ça c'est toujours faisable.

- Je suis fatigué ; je voudrais qu'une personne en qui je puisse avoir entièrement confiance, avec laquelle on puisse se reposer, pas seulement physiquement mais moralement ; mais ça je ne l'aurai jamais ! Je ne serai jamais qu'un être nu, et seul, blindé pour survivre, dans le renoncement et le silence et l'absence de complicité.

On a beau dire « bien faire et laisser dire » ; quand-même parfois c'est dur ...

- 30/3/1990 Un jour je ne me lèverai plus.

Je suis seul, entouré de gens indifférents.

- J'ai envie de pleurer, comme d'habitude dans ces cas je ne le dirai bien-sûr à personne, à qui pourrais-je le dire

-Je n'aspire à rien tant que de rester couché et dormir

3/4/1990 Qu'est-ce que la vie ?

Pourquoi est-ce que c'est moi qui existe ?

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- (avril 1990) : J'ai un chien maintenant, que m'a confié D*****, C'est un lévrier afghan. Elle s'appelle **Cybèle**. Elle est gentille et très belle. Elle passe le plus clair de son temps à se prélasser, hyper-décontractée sur les coussins, elle a de longs membres, de longues oreilles, elle est coiffée à la Beatles, elle a des prunelles transparentes et des yeux de braise, et son surnom est « *Brontosauve lunaire* » !

- 22/4/1990 Vu « *Crimes et Délits* » de Woody Allen : Très Bien, et très woody-allenien. Il y a beaucoup de choses là-dedans, et il y aurait beaucoup à dire.

Une remarque, en comparaison avec ce qui se passe dans « Hanna et ses sœurs ». Dans Hanna et ses sœurs, le héros, après avoir été torturé par la peur de la mort et avoir essayé en vain toutes les religions fini par trouver la paix (cf. Camus in *Le Mythe de Sisyphe* « Cette paix empoisonnée » et ces « renoncements mortels ») dans la sensation immédiate du bonheur ; à comparer à ce qui arrive à l'ophtalmologiste de *Crimes et Délits* qui après avoir accepté de faire tuer la femme qui l'aime et risque de briser sa sécurité et sa puissance (est-il vraiment plus mauvais que les autres ? je ne pense pas, mais justement la puissance et la sécurité corrompent, il a plus à perdre, il lui est plus dur d'accepter les catastrophes et plus facile de disposer du sort des gens et toutes sortes de tentations), a connu (« l'œil était dans la tombe et regardait Caïn ») les transes du remords ; et puis Quelques mois plus tard, dans l'atmosphère du bonheur familial a retrouvé la paix, assis sur le cadavre de cette femme. C'est le même phénomène en fait, la même paix gagnée à coups d'inconscience et d'engourdissement sous l'effet des petits bonheurs.

La comparaison mérite qu'on y réfléchisse par l'éclairage qu'elle ouvre.

- Voyage D***** au Maroc. La dernière nuit avant son retour prévu a été pénible et vraiment triste. Et Dimanche passé à attendre un coup de fil.

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- 8/5/1990 (eh oui ! ...) Elle ne m'aime plus du tout ; dans ses paroles il n'y a plus la moindre trace de tendresse, ni même d'amitié.

Comment pourrait-on supporter que cela disparaisse, quand on l'a connu.

Et puis j'ai 1 an de plus, et rien etc, etc Et puis tout cela n'a aucune importance de toutes manières. Moins on pense à quoi que ce soit mieux ça vaut. Il vaut mieux. Je ne sais plus de toutes façons me poser de questions sur quoi que ce soit, ni y apporter de réponses.

Ça aurait pu être SI BEAU ! on aurait pu être SI HEUREUX. Il aurait suffi un peu plus de ceci par ci, d'un peu moins de cela par là. Il y avait tellement de bonheur dans la boîte qui ne demandait qu'à se développer.

- Je ne sais plus, je ne sais pas m'investir pour mes quatre murs. **C'est aliénant de s'enfermer dans les choses à soi**. Bastà ! et à quoi bon ?

17 heures : Mangé aux Trois coquelets (café-restaurant qui existait à l'époque sur la Petit Place à Arras), le serveur avait l'air lessivé de fatigue et de désespoir, juste bon à « trinquer », à prendre tous les coups et devoir se taire au milieu de l'indifférence et du mépris des vieux « assis ») sans doute va-t-il se faire virer après tout le mal qu'il se sera donné pour survivre (il a déjà défilé plein de serveurs chez eux, ils ne font jamais long feu, et la vieille patronne, obséquieuse et grincheuse, à la gueule de patronne de bordel, était constamment sur son dos). A côté de moi un client (vieux bien sûr, et à la retraite) se plaignait qu'il était fatigué, surmené : pensez, toute la famille qui vient, les beaux-fils, beaux-frères, copains de la belle-sœur, etc, les réceptions, déplacements, invitations, gueuletons (bref, le mode de vie des français-moyens des familles); le pauvre !

Ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça, il y a ceux qui font le boulot et qui se crèvent sous le mépris général à essayer de survivre, et ceux qui ne font pas le boulot, mais en récoltent les avantages et sont « surmenés » par les banquets !

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 73 :

- 2/7/1990 Vu à la télévision le film « La maîtresse du lieutenant français ». Mis à part le dégoût envers les conceptions « morales » de cette époque (victorienne) et de cette société de merde, comment en fin de compte et de film ne pas être persuadé quand on a vu tout ça que les femmes sont des hypocrites, cyniques, menteuses,, aux sentiments violents mais passagers, et qui deviennent tout aussi facilement « raisonnables », vachement raisonnables ! c'est à dire

profondément égoïstes et indifférentes, et piétiner avec une parfaite candeur les malheureux qui auront brisé leur vie à prendre au sérieux ce qui n'est chez elles qu'un caprice ou un calcul ?

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Août 1990 :

(**Cybèle volée** sans doute par D***** même sur indication du voisin *** **, qui était le SEUL à POUVOIR SAVOIR qu'elle était dehors dans le jardin cet après-midi là, je n'y ai même pas pensé sur moment !! alors que si on réfléchit c'était évident, René Souplex aurait deviné tout de suite, **durant le stage de Tilloy en août 1990** ; l'automne passé à la chercher à Ste-Catherine et à Lens (je pensais quand-même à enquêter dans sa direction !)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 3/9/1990 Notre Père qui êtes aux Cieux ... Notre Père qui ne m'avez jamais exaucé, je ne crois pas en vous mais je crois en l'amour, et la tendresse et la confiance, en la loyauté, en l'amour aveugle. Et j'y croirai toujours, envers et contre tout, même si vous vous en foutez, et pour cause !!

De toutes façons il n'y a rien d'autre à faire; c'est comme l'effort consenti pour comprendre l'univers vu par Steven Weinberg (cf. citation)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 6/9/1990

Cette nuit j'ai rêvé que D***** se réconciliait avec moi !!! ...

- J'ai passé ma vie à écouter les gens, et moi personne jamais ne m'a écouté.

- 7/9/1990 Cette nuit j'ai rêvé qu'elle m'avait reçu chez elle, j'y avais même passé la nuit, mais sur un lit à part. Vincent était dans la maison, je ne sais pas s'il était au courant. Un moment je répondais à D***** qu'il ne m'adressait pas la parole, je n'osais pas ajouter que j'en fais autant et elle critiquait son Vincent. Ce n'était pas la réconciliation, mais D***** me proposait quand-même de me faire du café, et à un moment elle s'est mise à rire et s'est abandonné sur mon bras, je l'ai embrassée, j'étais content !! mais je ne voulais pas trop faire peur ne pas la faire reculer.

- 8/9/1990 Qu'est-ce que je fais ? Il y a 17 kilomètres et plein de voitures, c'est facile, il suffit d'une seconde.

De toutes façons ça ne sert à rien de vivre:, je serai bien avancé quand je serai mort ! Est-ce qu'il y a des gens qui ont besoin de moi ? Claude ? Isabelle ?

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 2/10/1990 ******* , ***** , **** et ***** !**

**Voilà ce qu'elle est et ses flics d'amies
Belle mentalité ! Quelle horreur quelle
épouvantable horreur ! Et dire que j'ai aimé
des gens comme ça !**

Et dire que je l'ai si tendrement aimée, elle qui ne m'a jamais cru. Celui qui connaîtrait de l'intérieur de mon âme saurait bien, lui, ce qui en est et à quel point je l'aimais, j'aurais du mourir avant de la connaître.

Ignobles bonnes-femmes: c'est une sale race de puissants sans scrupules et elle n'était pas différente des autres hélas !!



Page 79 :

- A la fin du film de Fellini « *La Voce della Luna » on dit :

Si on faisait un peu plus silence, peut-être qu'on finirait par comprendre quelque chose »
C'est sans doute vrai

- 11/10/1990 ce matin j'ai rêvé de D*****. Et elle me parlait. Et elle finissait par me proposer de me donner des choux de Bruxelles pour mon et elle m'accompagnait je ne sais trop où

- 16/10/1990 C'est vrai qu'il n'y a jamais eu de dialogue vrai avec cette femme (D***** *****). Mais j'étais aveuglé par la tendresse, trop ébloui par les baisers pour y voir clair. Pourtant, dès que je l'ai vue avec sa fille j'aurais du comprendre, mais on espère toujours, et puis d'abord on aime, c'est ça, si l'amour n'est pas fait pour accueillir les gens tels qu'ils sont, et passer outre plein de choses c'est que ce n'est pas de l'amour ! Elle, elle ne m'a jamais pris comme j'étais, dès le début elle m'a considéré comme de la pâte à modeler, elle voulait bien de mon corps, mais de moi elle voulait seulement en faire un appendice de sa vie modelé à sa guise; et elle n'est jamais passé sur rien. Alors que moi. Qui résiste encore ! Et pourtant !

(en fait le graphologue avait bien vu dans son analyse la laideur de son âme, mais moi grand con avide d'amour je n'avais pas voulu le croire ! J'aurais du tourner les talons aussitôt !)

- C'est vraiment le mal personnifié les bonnes-femmes ! Il n'y a rien à attendre de la part de ce sexe ignoble.

La grande différence entre les hommes et les femmes c'est que les hommes sont moins égoïstes et qu'ils prennent les choses plus au sérieux. (non, il n'y a pas que ça, voir dans Simone de Beauvoir)

Et puis le film « La maîtresse du lieutenant français », qui est très révélateur.

- Les photos de mes parents ont réapparues dans la maison depuis que D***** est partie, avec le déménagement je les planquais ; c'était de l'auto-censure ; comme en URSS autrefois on cachais les icônes, ou comme en France dans les entreprises privées un salarié n'aurait pas intérêt à arborer sur son bureau le portrait de Marx ou de Louise Michel.

- Cybèle ! je t'aime, et je te resterai fidèle toute ma vie, toi qui m'aimais

- Je veux mourir, je veux mourir.

Il ne faut pas, elle ne le mérite pas.

Tout ce qui se trouve en dehors des bras de D***** est un espace froid, hostile, vide et vain, et insupportable.

- Hélas on voit que D***** a été conditionnée par ses copines assistantes sociales, métier et mentalité de flics s'il en est.

- C'est vraiment un « pauvre type » cette bonne-femme, elle est vraiment nulle.

- Je cherche à avoir un colley.



Page 80 :

- 7/11/1990 Bonjour Wilhelm-Friedmann BACH, je t'aime.

Bonjour allemande de la suite en sol mineur de Wilhelm-Friedman BACH, je t'aime, bonjour ! Tu es si belle ! Et toi tu es vraiment ce que tu as l'air d'être, et tu es si humaine. Et toi tu ne trahis pas : tu sera toujours ce que tu as l'air d'être.

Cybèle ! ma belle et douce Cybèle ! je t'aime de tout mon cœur et je te regrette !



.....
(décembre aller 900 kms à Hambourg pour voir Maria Nicolini ; au retour la neige sur l'autoroute bloquée)

- Tout disparaît au fur et à mesure dans la nuit noire de l'oubli ; et de plus en plus vite

- Les Trompettes d'Aïda, cet air splendide et viscéral me donne des frisons et les larmes aux yeux, d'abord sans doute et puis c'est avec l'émission lyrique de la radio de 1960 dont elle était l'indicatif

- 5/1/1991 [Eliott](#) ! j'ai fait un rêve affreux. C'est vrai que la vie est quelque chose d'horrible, inutile, et vide, comme ce qui la suit, et qu'on est seuls.

- Je n'ai pour amitié et pour tout partage que la compagnie inconsciente et impersonnelle de la musique, avant c'était le bonheur parfait de la musique de Bach, ce soir c'est cette autre forme de bonheur parfait qu'est l'ambiance de la musique du Carnaval de Binche.

Mais ce ne sont que des sons, et un être inutile et solitaire ; on dirait comme le poème de Li-Po où il boit avec la lune comme compagnie et danse avec son ombre.

- Arras, Arras du temps passé. Ça fait des années déjà que j'ai vécu à Arras ! Ma vie : mon seul compagnon.

- 15/2/1991 Grégoire !

(l'enfant que D***** « allait » me faire et qui est mort, puisqu'il n'est pas né)

- On avait dit (par exemple Simone de Beauvoir) que les défauts des bonnes-femmes étaient la conséquence de la condition qui leur avait été faite par les hommes. Mais regardez ce que j'apprends sur les enfants de Brigitte (IA Arras Bureau C3) : la fille (3 ou 4 ans) est sans scrupules, tricheuse, ne pense qu'à elle, le garçon est droit, presque trop, généreux, bonne pâte.

Déjà à 6 et 4 ans la nature des femmes apparaît. On ne peut pas parler de conditionnement social et encore moins des conditions d'asservissement faites aux femmes.

Il faut croire qu'il y a bel et bien une nature féminine innée et que tous leurs vices en font partie.

- Je suis bouffé par l'insécurité dans tous les domaines (Et puis aussi l'impuissance, et le vide). Je ne suis plus qu'une éponge plongée dans l'insécurité. Je ne suis plus qu'une masse d'insécurité et d'absence d'espoir.

La peur mine, mais l'absence d'espoir et le fatalisme détruit et déshumanise.

Même quand je suis apparemment calme je ne cesse pas d'être une **bête traquée**, un être détruit constamment au bord de l'effondrement.

Ce qui me mine et me tue c'est qu'il n'y a rien en quoi je puisse avoir confiance: ni personne, ni un seul objet, ni la vie, ni moi-même.

Et toute la tendresse inemployée au fond de mon cœur m'étouffe et me ronge comme du vitriol.

●●●●●●●●

- 25/3/1991 Au bureau on parlait du cas d'une personne mariée avec un médecin noir de Guyane, 2 enfants, séparés, elle avait eu la garde des enfants, plus tard ceux-ci vivent maintenant avec leur père en Guyane. Mon interprétation : peut-être que maintenant ils (les enfants) sont assez grands pour faire valoir leur volonté et qu'ils aiment mieux leur père. - Par contre une collègue a eu tout de suite une explication typique de l'âme des bonnes-femmes : s'ils ont fait ça c'est parce que ils sont métis et que en Guyane avec un père médecin cela leur donne plus de considération et de prestige social, tandis qu'en France en tant que « noirs » ils sont mal vus. (une fois de plus, Représentatif ! ... Sans commentaires)

- Le 1^{er} avril est passé et je n'ai même pas fait de poissons d'avril. Que vaut une vie où on ne fait même pas de « poissons » le 1^{er} avril ? ce n'est pas une vie.

- 6/4/1991 Ma petite chérie ! D*****, ma petite chérie, je t'aurais aimée tendrement de tout mon cœur si tu l'avais voulu ! ...

14/4/1991 rêve triste, maman ! maman-chérie. Quelle triste nuit, que de chagrins.

●●●●●●●●

29/4/1991 rêve

réveil très dur

Si je me rendais compte de ma situation, etc, il y aurait de quoi pleurer à chaudes larmes ; simplement si je me regardais il y aurait de quoi éclater en sanglots ...

- Qu'est-ce que ça peut être mesquin les bonnes-femmes ; complètement bouchées à toutes les grandes choses, elles accordent des importances démesurées à toutes sortes de niaiseries insignifiantes et y mettent toute

5/5/1991 Je suis repassé à Dunkerque la place devant l'hôtel de ville où on s'était arrêtés, et la place piétonnière derrière où on s'était promené chacun de son côté le cœur lourd ce soir où elle avait fait une telle scène parce que j'avais eu le malheur de lancer l'idée d'aller au carnaval de Dunkerque avec Claude et Isabelle. Les fontaines coulent, l'eau, les briques suivent leur cours imperturbable, tristesse d'Olympio, « Tu pleureras l'heure où tu pleure / Qui passera trop vite / Comme passent toutes les heures / » disait Apollinaire.

... ●●●●●●●●

16/6/1991 Dans la cour parmi les gens qui attendaient lors des examens de l'école de musique de Ste-Catherine, parmi tous ces bla-bla et politesses conventionnelles je n'ai vu que 2 exemples et manifestations d'affection ⁽¹⁾ (ce n'est pas si mal, et le bien est toujours rare de toutes façons) et 1 personne belle et à l'air sympathique (un petit garçon, vaguement blond, un beau visage sympathique, et tout et tout ; en restera-t-il quelque chose quand il sera adulte ?)

(1) ce sont :

* une petite fille (enfin 13 ans peut-être) qui avait entrepris de manipuler la veste de son père, et

sa cravate, l'arrangeait, d'une manière où on voyait que ce n'était que le doux prétexte de la tendresse et de la familiarité de ce désir et de cette familiarité viscérale pour l'être qu'on aime. * un couple, le monsieur français, la femme d'origine vietnamienne peut-être ; déjà plus jeunes et mariés depuis longtemps, puisque 2 enfants l'ainé 12 ans peut-être ; je ne saurais dire pourquoi mais j'ai senti dès que je les ai vus que c'étaient des gens qui s'aimaient (eh oui , c'est innocemment cruel pour les autres ! les mœurs et le tout-venant, on dirait du Voltaire ! mais c'est comme ça) ; plus tard j'en ai eu confirmation à la manière dont l'homme (de 40 ans et plus) regardait sa femme et puis ils se sont éloignés et ont arpenté la cour enlacés (et ce n'était pas de la convention, d'ailleurs c'est une convention pour les fiancés, après fini !) C'est rare de voir ça hélas.

(D***** tu ne sais pas ce que tu as perdu)

c'est curieux il faut croire à bien des exemples et envers bien des gens, que je suis doué pour sentir les valeurs humaines, et leur absence, chez les gens ; enfin, j'ai fait une grave erreur avec D***** ...

- Mon toutou-tout-velu se tortille de plaisir. A défaut de pouvoir faire se tortiller de plaisir une femme aimée, c'est mieux que rien ...

Oui ce serait important. C'est ne des choses les meilleures, et les plus importantes qui puissent exister dans la vie. Il n'y a guère que peut-être la musique de Jean-Sébastien Bach, les mathématiques, ou l'existence de Dieu qui puisse être de cette valeur.

Ou la fidélité, ou sauver quelqu'un du désespoir.

Et tout ça c'est un peu pareil.

- Je vais construire une **viole de gambe** au stage de **Tilloy** ; j'en suis tout excité. Pour des tas de raisons.

Dessin des pièces début juin 1991 la première (le fond) dans le sous-sol au chant d'une fauvette à tête noire (quel rapprochement et quel symbole de la musique !)

Découpé chez Gérard à Orchies (scie sauteuse)

- 16/6/1991 je lis « Le siècle de Louis XIV » de Voltaire (prêté par Jean-Claude Leturgez ?) : Très intéressant on y découvre plein de choses, et de sujets de réflexions.

- C'est le jour où j'ai trouvé un nouveau surnom pour mon gros toutou : « Brave-tas-d'poils »

- 18/6/1991 ce matin j'ai fait un rêve très net où mon père mourait, etc tous les sentiments adjacents, pénible rêve remonté du fond de la vie.

- La fin de « Arabesques de Robert Schumann est l'un des passages les plus émouvants de toute la musique.

... ●●●●●●●●

Page 86 :

14/9/1991 A Bailleul il n'y avait pas un objet que je n'ai léché, caressé, rêvé épluché du regard ; tout cela est perdu (rêve du 14/9/1991)

20/9/1991 Je n'arrive pas à m'endormir, à force de solitude et d'insécurité ...

21/9/1991 Je suis assommé d'insécurité et de privations.

- demain j'aurai un nouveau budget hebdomadaire ; tant pis je m'achèterai une bouteille de whisky, j'en ai trop marre qu'il n'y ai plus d'alcool chez moi (bien sûr je ne l'ai toujours pas)

- ma vie est un vrai cauchemar et surtout un épouvantable et insondable gâchis, et rien jamais à espérer un seul instant aucune chose aussi petite et naturelle soit-elle et le fric s'écoule à flots, pour rien, je ne peux pas lever le petit doigt sans faire s'écouler le fric et s'amonceler les privations.

Et l'insécurité et l'impuissance à tout instant.

- 22/9/1991 La seule chose qui me sera arrivée aujourd'hui est d'écouter sur France-Musique une émission sur la jeunesse de Stravinsky ; avec des évocations de Saint-Petersbourg, et de tas de gens. Et de cette époque ; alors que dans le même temps dans les campagnes du Nord de la France et de Belgique les paysans se chauffaient autour de poêles en fonte aux pieds contournés, le foyer devant, le four derrière, le chat dessous, la cafetière dessus <http://www.artcurial.com/Thumb//503/10223503tn.jpg> , s'éclairaient au quinquet, que des ingénieurs élaboraient des bielles pour les machines à vapeur des navires de guerre, que des noirs travaillaient sous la colonisation, et des indonésiens dans leurs boutiques, et des soldats allemands, maintenant morts depuis longtemps, jouaient aux cartes, alors que des marins péchaient dans le froid sur les derniers bateaux à voile, et que finissait le Far-West et les derniers cow-boys, des tas de vieilles dames finissaient une vie moisie, au milieu de leurs dentelles par des nuits où « snow is general over Ireland » (« Dubliners » de Houston), du temps où des millions de gens vivaient, se souvenaient, rêvaient, travaillaient, mendiaient.

- Le soir je prends « ma chérie » entre les bras c'est « entre les bras » c'est entre les jambes en fait, car « ma chérie », ainsi que je l'appelle c'est ma viole de gambe. A part ça je lui ai aussi donné un nom : elle s'appelle « Artémise ».

Comme j'ai dit elle a un corps de femme, (et à par ça elle évoque des autres formes naturelles comme les fleurs d'iris (d'iris de Sibérie, les plus beaux et les plus purs), les poires, comme un paysage de campagne inspirée et dionysiaque elle possède des grottes dont les ouvertures sont les ouïes) mais lorsqu'elle jouera elle aura une voix d'homme. En somme elle réalise la plénitude platonicienne des âmes [puisque une de ses idées est que les âmes originelles auraient été scindées en deux : une féminine et une masculine et que c'est pourquoi sur terre chaque moitié cherche désespérément (c'est le cas de le dire) son autre moitié] la musique qu'elle joue répond à la définition platonicienne de la musique (qui est surtout vraie chez J-S Bach)

27/4/1991 Comment supporter les secondes ? comment supporter les minutes dans des conditions pareilles ? ... Comment supporter tant de secondes ?!

- ah mon lit, mon seul amour qui me reste, merci, prends-moi dans tes bras, mon lit, prends-moi dans tes bras, mon lit ! mon lit, merci, mon amour, prends-mois dans tes grands bras, mon lit.

- Cette nuit un rêve, je marchais à côté d'Isabelle, à travers un jardin, censé rentrer chez moi ; et Isabelle me disait « Mais tu as brûlé t'jeunesse ! » (= détruit, gâché). Et je répondais - « elle est déjà détruite » - « alors ? », reculant devant trop de douleur et de vide je répondais : « - Il vaut mieux se taire » - mais que veux-tu faire ? puis quelques généralités sur l'impossibilité constatée de n'importe quoi dans la vie, aussi cela soit.

- Que veux-tu faire avec si peu de sous ? tandis que tout mon fric s'écoule par ailleurs ?

- à mon chien :

Je veux que tu puisse avoir confiance, toi . Toi, toi, toi

Fin page 86

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 6/10/1991 C'est curieux, l'état d'enrhumé convalescent me plonge à chaque fois dans un état étrange et merveilleux, comme dans un rêve, engourdi, comme dans un brouillard, et en même temps comme une ivresse et une fraîcheur et une acuité inhabituelle de perception et comme un retour d'une présence aigüe du passé, ce qui était déjà le cas quand ça m'arrivait étant enfant.

(Et puis la lumière de l'automne est si belle, si poétique, a tant de présence, je retrouve dans le jardin des impressions perdues depuis longtemps)

Et j'ai retrouvé ma mini-chaîne hi-fi et la musique de Bach, et il y a ma viole, à la fois. Je suis comme grisé et dans un rêve engourdi.

- Comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences, et la musique est un révélateur

Isabelle avec son air de gamine marrante et effrontée, aime la musique douce et triste. D***** qui avait l'air si tendre aimait la musique volonté-de-puissance : les symphonies de Beethoven. Et moi qui ai l'air si souvent d'être si triste et éteint j'aime Bach l'absolue perfection la plénitude de la musique de Bach, et sa joie spinoziste (mais la philosophie de Spinoza c'est de la foutaise, il suffit de la soumettre à une discussion critique pour s'en apercevoir).

- Les petites souris de Bâle, à la vie desquelles nous nous étions intéressés D***** et moi tous les deux assis un soir sur un banc au détour d'une avenue. C'est bien là le cœur du problème, seule cette approche des êtres, et donc l'optique existentielle, fournit la base vraie et la nourriture de l'amour chrétien et de la même chose version humaniste, la seule source où l'âme peut se libérer et vivre, et des rapports sains s'établir.

...●●●●●●●●

Page 88 :

- 8/1/1992

« La vie creuse devant nous le gouffre des caresses qui ont manqué. » (Antonin Artaud)

- Quel plaisir de penser à la ville de Kiev, si verdoyante et encore conviviale, et à la vie de tous ces gens qui y vivent ! Ce genre de réflexions est en fait une des plus profondes et excitantes des joies de la vie.

Et à tous ces arbres, individuellement, qu'il doit y avoir, et à tous les cèdres qu'il y a dans le monde avec chacun leur propre physiologie.

- ces bonnes-femmes (ces hommes aussi) quand on évoque devant eux les tristes perspectives de l'an 2000, le SIDA, le trou d'ozone, l'accentuation de l'exploitation de l'homme par l'homme, et tous les ravages causés par le FM dans le Tiers-Monde et les menaces fascistes qui renaissent, tout ce qu'ils disent c'est « heureusement on sera mort avant », « on a intérêt à ne pas vivre trop vieux », etc., décidément elles n'aiment que la mort et n'aiment rien de ce qui est vivant.

- Je n'ai aucune solution si ce n'est l'inconscience. Aucune solution si ce n'est l'inconscience.

14/1/1992 (92 quelle horreur !) relu Camus. Qu'y a-t-il de commun entre Camus, Aznavour et Jean-Sébastien Bach ? Ce qu'il y a de commun, c'est aussi bien dans la musique de J-S Bach dans les chants d'Aznavour, dans des choses telles que « L'Amour c'est comme un jour » que dans le style, et le contenu, dans les textes d'Albert Camus on trouve la même absolue plénitude, la même vérité, éternelle, la même obscure perfection, et ça vous parle directement au cœur.

- Je suis triste et j'ai du remords parce que le petit chat si mignon et câlin (comme ils sont tous ?) femelle de 4 mois, que j'avais baptisé « an 2000 » est mort.

<http://www.ipernity.com/doc/r.platteau/3150160>

- S'il avait continué de m'emmerder et de courir la nuit dans le jardin « fliehend vorbei wie nächtliche Schatten il serait toujours vivant.

Il ne connaîtra pas l'an 2000

Je commence à avoir tué pas mal de gens...

●●●●●●●●

- 2 juin 1992 : Ça aussi c'était prévu, ça devait arriver un jour. Depuis presque les premiers jours que je l'avais connu en automne 85 (au café de la Paix, etc, c'était quand j'ai passé mon permis et que j'arborais un badge anti-raciste et que mon père était mort récemment, et puis Noëlle nous emmenait à la cantine) c'était prévu. Claude Roatta est mort le 20 mai, 1992 (né le 17 juillet 1940). Les deux dernières fois que j'avais appelé à la Guadeloupe des voix m'avaient répondu qu'il était « en métropole », la dernière carte avec l'arbre généalogique des Bourbon-Parme (achetée à Chambord) je l'ai envoyée chez sa mère, il y a une semaine ; la réponse dans une enveloppe de Rive-de-Gier dont l'adresse n'était pas de son écriture, était le faire-part.

Plus ça va plus on est assis sur un tas de cadavres.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 5/7/1992 : je suis aussi malheureux et désespéré qu'un russe ivre. Et papa ne le saura pas, maman non plus ; et je ne peux pas en parler à Claude. Et même pas à Isabelle toute vivante qu'elle est.

- Il n'y a pas de Dieu , il n'y a pas de vie , il n'y a pas d'espoir , il n'y a que la mort .

Il n'y a pas de Claude ...

Il n'y a pas de passé ; il n'y a pas d' avenir

Il n'y a pas d'Isabelle, car elle mourra aussi .

Il n'y a pas d'amour, car elle n'est venue au monde que pour mourir un jour .

Il n'y a même pas d'amour, car celui de D***** a été démenti depuis et avéré être depuis le début faux et inexistant pure illusion des désirs de mon cœur , mirage de la douceur de sa chair . Et il n'y en aura jamais d'autres dans ce monde vide et ridicule de « bonnes femmes » sans âme. De plus , il n'y a que la mort qui reste.

Tout le monde s'en fout.

- Tout ce qui est irréparable, tout ce qui est irréparable

- 4/7/1992 **J'ai passé mon enfance à écouter la radio.** Je ne peux radio est morte plus le faire maintenant : il n'y a plus de radio, j'ai dit qu'elle est morte la radio est morte , la merveilleuse radio , multiforme , des années 50. Toute l'originalité des émissions de cette époque ne serait plus concevable de nos jours même à la fameuse télévision , dans la pauvreté et la standardisation , le lessivage « médiatique » , et la fêrûle du pouvoir de l'argent .

● ● ● ● ● ● ● ●

Page 97 :

- 27/10/1992 Isabelle m'a raconté qu'un étudiant noir avait sonné chez elle en vendant des gâteaux à 70 francs pièce (!), qu'elle avait envie de refuser, mais qu'elle a pensé à Claude Roatta (parce qu'il aimait les noirs et alors elle l'a acheté.

Les êtres de lumière laissent un sillage de lumière.

Mis on ne peut pas consoler les morts, les témoignages et les souvenirs sont dérisoires.

Il faudrait pouvoir le dire à Claude ; mais on ne peut plus rien lui dire ...

● ● ● ● ● ● ● ●

Page 100 :

- Grave question : d'où viennent les choses belles !
et où vont-elles ?

- 2/11/1992 J'ai l'impression de perdre ma vie et mon temps. Tout le temps que l'on passe sans apporter le salut à un désespoir est du temps perdu. Tout le temps que l'on passe sans faire des mathématiques, et sans faire de découvertes en mathématiques est du temps perdu. Tout le temps qu'on passe sans créer des chefs-d'œuvre impérissables est du temps perdu. Tout le temps qu'on passe à ne pas être un saint est du temps perdu.

- C'est frappant comme dans la vie les choses sans importance pèsent plus que les choses importantes.

Les choses importantes, on se dépêche, en plus, de les enterrer frénétiquement ; et elles s'enterrent toutes seules. Par contre on se bouffe toute la vie, et celle des autres avec des choses sans importance. Et elles sont les seules solides auto-perdurantes, etc.

- C'est la musique de J.-S. Bach que l'on pourrait le mieux imaginer être la Musique des sphères. Cette mythique musique cosmique. Et elle est aussi comme un opium, mais un opium inoffensif. Certaines fugues pour orgue sont même carrément enivrantes.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 108 :

- « Les voix humaines » de Marin Marais) : Au fond de moi résonnent de plus en plus de voix humaines venues du passé, qui etc

- Eliott, tu m'aura fait découvrir l'amour et la fraternité.

- Je ne suis qu'un pauvre fétu de paille dans la nature, et dont personne n'a rien à cirer. Je suis froid, seul et nul.

- Si je me met à avoir besoin de choses que je ne peux avoir on est mal parti ! Il va falloir que je me recentre sur moi-même.

- J'ai un des profs que je paye, M. CALINSKI Egard, qui est mort le 20 mai 1993, à la même date exactement que Claude, de la même chose. Il revenait d'Afrique, où il avait vécu de 1966 à 1987.

- 16/6/1993 La démocratie, c'est ce qui remplace de nos jours la notion de Droit Divin sous la monarchie du même nom. Elle sert à obtenir que les sujets ne se révoltent pas, à donner une légitimité au pouvoir en place, à faire que les sujets respectent leurs maîtres, et les considèrent comme légitimes et acceptent de bon gré leur exploitation et leur soumission

A part ça, ça ne change en général rien aux possesseurs et au fonctionnement du pouvoir. Déjà, quand on a remplacé les monarchies par des républiques ça n'avait été qu'à la condition que (pour paraphraser une formule célèbre de Marx) cela ne change pas la situation de domination sur les peuples, mais obtienne simplement que ceux-ci renoncent à la vision haineuse qu'ils en avaient !

- 17/6/1993 On n'a plus jamais le temps de regarder les nuages. Quelle désolation !

- J'étais né pour la chaleur de l'amitié, et c'est ce que j'ai connu le moins !

- « Die Nebensonne » de Schubert et W. Müller (dans le Winterreise) ça c'est de la poésie ! Un chef d'œuvre ! Le texte + la musique de Schubert + le ton et l'interprétation de D. Fischer-Diskau sont tous des chefs-d'œuvres de perfection (Ce qui n'est pas le cas pour tous ces lieder, en particulier avec D. Fischer-Diskau qui n'a pas souvent un ton naturel et poétiquement juste, ce n'est pas le meilleur, mais pour celui-là si !)
Un monument d'émotion.

- « Écrire c'est une façon de parler sans être interrompu » (Jules Renard – Journal)

- Papa ! ... Si je l'appelle il viendra ?

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Open Office est le plus NUL des traitement de textes, en-dessous de tout

19/9/1993 Dans l'histoire du retour du fils prodigue, moi ce n'est pas le père que je retiens comme personnage, ni le fils prodigue, ni le frère du fils prodigue, non, je fais comme Tristan

Bernard, le personnage que je retiens c'est la vache.
Oui, la vache, au sujet de laquelle Tristan Bernard a écrit :

« **Le retour du fils prodigue**

On tuait le veau gras et l'on faisait la fête,
Et la vache disait : ça va bien, ça va bien,
Ces gens qui retrouvent leur gosse
Commencent par tuer le mien ! »

Open Office est une immonde merde, totalement primitif, d'une nullité incommensurable

(début de la page 112) :

- « *Le soleil tâche de vivre sur les solives
Sans son cœur elle quitte son lit,* »

(poème chinois du V^{ème} siècle)

- 19/9/1993 Elle est belle cette pièce d'orgue (de Samuel Scheidt) on dirait des cromornes, il doit y avoir des « jeux de cromorne » dans les orgues. Je n'entendrai jamais plus parler d'orgues et de facteurs d'orgues Je n'en ai pas profité quand il était encore temps.

- Entendu dans un très beau texte de Beckett ce soir à la radio :

« Attendre, seul, sourd, aveugle, on ne sait pas où on ne sait pas quoi, qu'une main amie vienne vous prendre la main, pour vous mener ailleurs, où c'est peut-être encore pire. »

(in « l'innommable »)

plus tard « te parler, comme je ne l'ai pas fait quand tu avais une bouche » <-----

- Sur mon haïku : « Un amour impossible ».

à quoi bon ?

Tous les amours sont impossibles.

- Arras 24/9/1993 Autour du TGV et du Centre D'affaires la place de la gare va devenir un ghetto pour une certaine classe sociale. Déjà 2 cafés ont changé de nom :

« l'européen »

et « le Wall Street »

Tout un programme !!

En fait elle s'appelle la place Foch, ils vont peut-être la rebaptiser Place Bernard Tapie. Et les rues adjacentes : rue de l'Entreprise, Boulevard de Maastricht, rue de la compétitivité, avenue du profit, rue de la flexibilité de l'emploi.

Mais je ne pense pas qu'ils pensent à ajouter l'impasse du chômage, la rue de l'insécurité, l'avenue de l'humiliation, le boulevard de laa déchéance, la place de la misère, et le square de la drogue.

- Quand on voyage en voiture au lieu de voyager en train, et quand on loge dans une caravane au lieu de loger à l'hôtel, on vit hors du monde, chacun dans sa coquille.

- 24/9/1993 Le père de Jean-Claude (Leturgez) est mort; réaction de Brigitte (Pérard) : si on l'enterre dans - tel village - sa femme va être bien embêtée pour aller sur sa tombe, il faudra qu'elle demande à quelqu'un de la conduire en voiture. Le sens pratique des bonnes-femmes est vraiment plus fort que tout !!

- Quand on pense à toutes les possibilités de vie qui ne sont pas pour moi, que je ne vivrai jamais ! ...

- On est vraiment mal partis ! On n'a vraiment plus personne pour nous défendre (au contraire)

nous autres les travailleurs, les pauvres, les salariés, les chômeurs, les « nouveaux pauvres », les précarisés, les exploités de toujours, les flexibilités du travail, les flexibilisés du salaire. Le monde de nos maîtres a vraiment bien bétonné, et bétonné les esprits aussi.

- On passe à côté de tout; mais il y a trop de choses et trop peu de temps.

- Quand on voit les travaux de recherche que réalisent tous les chercheurs en tous genres, et même les amateurs ignorés jusqu'à la publication de leurs résultats, je me dis que je n'aurai RIEN FAIT DE MA VIE; que je suis bon à rien. De plus il est trop tard.

.....

Page 126 :

- Il est bourré de préjugés ridicules et détestables (lus dans l'Emile) ce Jean-Jacques Rousseau, qu'on imagine à tort si novateur et si humaniste et révolutionnaire, et son Contrat Social, loin d'être la charte de la démocratie, est celle d'un ordre autoritaire militariste et totalitaire.

- 11/6/1994

Plus tard notre XXème siècle qui s'est cru et se croit si civilisé, paraîtra peut-être comme une époque sinistre de barbarie et d'horreur. En effet si on ajoute au génocide de 6 millions de juifs et Auschwitz, et à tous les autres génocides, massacres et multiplications d'atrocités qui ont été commis par d'autres pays avant, et après (y compris actuellement) cet autre Auschwitz que constitue le sort de dizaines de millions (rien qu'en France, à multiplier encore, donc) de poussins mâles que (inutiles pour la production d'œufs) l'en enfourne dans des grands sacs en plastique et qu'on enterre vivants, ce dans le cadre de ces élevages en batterie, tous de procédés déshumanisés, d'une barbarie hallucinante, si on y ajoute la faim dans le monde, toute cette misère que l'humanité aurait d'ores et déjà les moyens technologiques d'éradiquer, toutes ces vies brisées par le chômage, la déchéance, la faim, la mort, les assassinats de type latino-américain (si socio-économiquement marqués) quitte aux politiques imposées par le F.M.I. (aux congrès si dispendieux) et les banquiers et spéculateurs qui en profitent, les camps de concentration soviétiques, et russes maintenant, et les prisons dans maints pays et bien d'autres choses, comment encore voir le XXème siècle autrement qu'une ère de barbarie et d'horreur.

- Il y a souvent plus de sagesse et plus d'amour dans les corps que dans les âmes, et ils nous apportent souvent des choses dont les âmes sont incapables.⁽¹⁾ Et ainsi des fois aussi ils peuvent nous tromper : Il faudrait que les âmes soient toujours à la hauteur de leurs corps, et ce n'est pas toujours le cas.

⁽¹⁾Heureusement qu'ils sont là pour nous apprendre l'amour; encore faut-il se laisser enseigner.

- 17/6/1994 signature du protocole de vente de la maison de Malincourt

- J'en ai marre, Eliott, de souffrir, et de renoncer à tout; et de devoir être tout placide.

Je suis laid comme un pou.

- un licenciement abusif est tout à fait comparable à un viol (avec en plus de très graves conséquences matérielles) et devrait être puni de la même manière.

.....

- 13/7/1994 : jour de la vente de la maison de maman 18 rue d'Hordain à Malincourt, chez Maître Parent. C'est le jour du début de la moisson des escourgeons. Demain c'est son anniversaire.
- Je ne suis pas triste. Je suis plus détruit que ça à mon âge ; je ne suis plus capable d'éprouver des sentiments.

- Chaque être est dépositaire de l'univers. Tout le destin et l'existence de l'être est suspendu à ses épaules.

- Souvenir de Dijon. Papa je voudrais te caresser. Caresser un être vivant, un être vivant qui m'a fait.
- Les loubards, les garagistes, les assureurs : une trilogie de voleurs. Mais les loubards sont les seuls à être punis.
- C'est sûr que les gens qui vivent seuls vivent moins vieux que les autres. La vie est plus dure et plus difficile et plus stressante, à tous niveaux et dans tous les domaines quand on est seul.
- Une fraternité avec les êtres vivants du passé est-ce que c'est possible ? Avec les contemporains c'est déjà une illusion.
- **« Qui paye commande » dit la sagesse des nations, or tous les partis politiques sont financés par le patronat, alors !
La démocratie n'a pas de sens.**

Page 129 :

- « Ce n'est pas un malde se réfugier dans l'absurde, la chaleur humaine, le sommeil halluciné, le sexe, la dérision, le j'men-fout-isme » (Wolinski)
- Organiser le « Salon du chien et du chat » dans un abattoir c'est vraiment une idée spéciale. C'est comme si on organisait le Salon de l'Enfant dans le camp d'Auschwitz, entre les périodes d'utilisation !
- 16/7/1994 puisque de toutes façons je suis muré dans le silence, pourquoi ne pas rester dans le silence avec moi aussi et somnoler et dormir ?
- l'incommunicabilité, la solitude le manque de sens.
le gâchis, le temps perdu, la mort.
Et tout le reste n'est qu'illusionne.

maman ! maman ! qu'est-ce que je peux faire ?

- 22/7/1994 c'est vraiment bizarre comme le moderne, « le bel, le vivace aujourd'hui », peut se transformer, au bout de seulement 30 ans en quelque chose de suranné et de poussiéreux !

... ● ● ● ● ● ● ● ●

page 134 :

- Le Plus embêtant c'est le temps, sans temps pas de vie, avec le temps pas de vie non plus ... En savoir un jour davantage, il faudrait que j'aie encore la vie devant moi et que je sois encore jeune pour m'imaginer que je pourrai en savoir un jour davantage ... c'est une idée qu'on a à quinze ans. Mais depuis des siècles des gens ont déjà vécu sans en savoir plus. Et quand on a vécu on sait que le temps passe vite (la suite illisible)
- Il y a vraiment un abîme culturel entre le peuple des usines et des bureaux et disons les gens qui parlent sur France-Culture.

J'avais quinze ans, c'était hier.

Pourquoi est-ce que c'est moi qui existe ?

Je ne veux pas mourir, comment on fait ?

M. Stanislas Wazilewteski - M. Tomislav Ilepaszek.

« le doux désir de durer »

- 13/11/1994 Quelque opinion qu'on aie sur les curés, ou sur les traditions religieuses institutionnelles, quelque soient ceux qui sont attachés à la religion comme facteur d'identité ou qui la considèrent comme « ce qui nous apprend les règles de la vie en société (! sic) », ça n'influe pas sur le vrai problème, qui porte sur l'existence, et la nature éventuelle, de Dieu⁽¹⁾, sur la constitution réelle et objective du monde, et des valeurs, et sur notre destin après la mort; le reste n'est que « Words, words, words ».

⁽¹⁾ d'un Dieu réel et objectif, pas de celui du Reader's Digest ou des curés horizontalistes.

- Lire Sylva (de Vercors) ou « Le Mythe de Sisyphe » ça fait du bien : on se sent moins seul.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- 14/12/1994 Vu « Ladybird » ... (Film de Ken Loach) Voilà le sale métier que fait Jacqueline, la sale copine de D*****, son attitude ce soir là n'est pas étonnante venant de ces gens . Tous ces flics « sociaux » totalitaires aussi abjects, impitoyables, dogmatiques, totalitaires et « bien-pensants » que les agents du KGB ou de la Sainte-Inquisition espagnole , ces êtres, dont on voit bien dans le film à quel point ce sont des êtres ignobles, inhumains, et dont le sang-froid et la bonne conscience ne fait que les rendre encore plus ignobles et répugnants. Voilà le régime totalitaire caché qui règne dans nos pays. Plus de gens devraient voir ce film. La D***** et ses copines PMlistes devraient aller le voir , mais ça ne les ébranlerait pas, ce genre de gens est incurable.

Ladybird « raconte l'histoire d'un combat pour la dignité » (Studio) «On sort bolversé, les poings serrés, blessé au plus profond par le chemin de croix de Maggie, que joue une sublime Crissy Rock » (Le Point) « Un nouveau chef-d'oeuvre » (L'évènement du Jeudi).

D'une manière générale, Ken Loach c'est la Conscience de l'Angleterre.

- Il serait bon de rappeler à ceux qui aujourd'hui posent la question de savoir si l'islam est-il compatible avec la République , que il y un siècle on se demandait si le christianisme était compatible avec la république ! Et la réponse était en général NON, aussi bien de la part des anti-cléricaux que de celle des catholiques, et du pape lui-même (souvenez-vous de l'encyclique Quanta Cura qui condamnait la démocratie, la tolérance, etc.)

- 11/12/1994 Me voici à Cambrai, la ville où j'ai fait la bêtise de naître ! Et où un médecin accoucheur a fait la bêtise de ne pas recoudre, gâchant ainsi une vie, et peut-être plusieurs.

- Mon Dieu je ne veux pas mourir. Maman ! Comment on fait ? Je n'ai encore jamais rien fait depuis le temps que j'y pense.

[voir page 95 dates de à 1992

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- A la radio l'éditorialiste d'entreprise déplore la tendance actuelle à faire des rabais et des « super discounts » Exhorte qu'il faudra teeshirts qu'ils font fabriquer à 1 F pièce par leurs

esclaves sans syndicats du Tiers-Monde au lieu de continuer à les vendre à 110 F ! revenir aux « vrais prix de marché » (! mais c'est les mécanismes de marché justement, ça ! En fait les capitalistes veulent bien du marché mais seulement quand il fait monter les prix (ou baisser ceux des fournisseurs !), de même qu'ils condamnent la lutte des classes quand ce sont les salariés qui la font, alors qu'ils la pratiquent eux-même constamment dans leur sens) au « prix naturels », comme si au milieu des ententes, des spéculations, des manipulations, les prix avaient quelque chose de naturel (si ce n'est la nature des fables de La Fontaine) des prix naturels seraient des prix qui représenteraient les prix de revient, mais dans bien des secteurs le rapport entre les « prix de marché » et les prix de revient est fort lâche et fort lointain ! Bref, ces pauvres capitalistes qui prônent la concurrence mais aiment les monopoles et les ententes, et qui font n dogme du marché, à condition qu'il ne fasse pas baisser leurs prix, pleurent de devoir vendre à 50 F les tee-shirts j'ai dit qu'ils font fabriquer à 10 francs pièce par leurs ESCLAVES sans syndicats du Tiers - Monde, au lieu de continuer à les vendre à 110 F !

- La sexualité c'est très agréable et excitant, et puis c'est une façon de communiquer avec autrui, et de communiquer intimement, et ça crée une chaude complicité.
(Mais comme tout, ça peut être raté)

- Je n'ai pas beaucoup de sympathie pour le pape actuel et sa fixation sur la gynécologie, comme dirait le Pr. Minkowski ! Mais c'est sûr qu'il a raison quand il dénonce dans la société contemporaine « l'expansion d'une culture de la mort »
Dans cette époque où on ne rêve plus que d'euthanasie !

- 31/3/1995 Partout les bonnes-femmes sont nunuches et maniéreuses.

- La comédie sociale est souvent complètement ridicule. Où est le Labiche de notre époque ?

- 7/4/1995 Mon Dieu ! Dieu des choses qui disparaissent. Et jamais je n'aurai personne pour me consoler de rien.

page 148 :

« Les jours de plaisir
On oublie, on pardonne
Les jours de misère
Il n'y a plus personne »
(France Gall)

- La religion (Tagore, le mysticisme et tout ça) : cette exaltation continuelle n'est pas possible.

- 28/6/1995 Il y a quelque chose d'un peu tordu dans une société, chez des gens, qui considèrent que d'aimer les animaux c'est réservé aux enfants (et indigne des adultes?)

- 7/7/1995 C'est effarant la propension qu'ont les gens à ne pas supporter d'entendre les autres se plaindre : c'est de l'égoïsme, et de l'égoïsme, vraiment mesquins.

- Voyez l'attitude des gens envers les enfants, et les jugements, les préjugés, « c'est pas marrant d'être seul à 12 ans ». aussi on ne les laisse jamais seuls, ni leur laisse la possibilité et la fécondité de l'ennui. (cf. Bachelard : « L'ennui et la rêverie fondent la vie intérieure ». (Pas étonnant que les gens élevés comme ça n'aient pas de vie intérieure !)
C'est comme ça qu'on débilite les enfants.

- On a tout le temps (enfin, quand on a le temps de vivre ! Et la force !) l'occasion de constater, ou plutôt de subodorer la vérité de ce que disait Rembrandt
« il suffit de regarder autour de soi pour trouver plus de beautés qu'une vie d'artiste ne pourrait en exprimer. »
Par exemple rien qu'en passant devant les maisons de la rue de la croix de Grès.

Et quand on pense à tout **ce qui se perd**, à tout ce qui n'est pas vécu, et de plus, par personne, parce que les autres et leur prosaïsme indifférent et bouché

- « Tu es mon brave gros toutou tout mignon ». Entre bêtes on se comprend. C'est vraiment fondamental.

- juin 1995

Comme je n'ai personne pour me caresser, je suis bien obligé de me caresser moi-même; et comme je n'ai pas d'être humain que je puisse caresser tout mon saoul et qui aimerait ça, il ne me reste plus qu'à me caresser moi-même.

(encore faut-il avoir le temps et être assez détendu)

Les consolations du pauvre.

- Quelle vie absurde et vaine et dénuée de sens ! Et le temps se perd irrémédiablement

- 11/7/1995 Avec le retour au-milieu des gens de l'IA, le mépris (intime) me redonne confiance en moi-même, me reconstitue (sur des bases de vanités bien sûr), c'est une drogue, c'est un soutien ! (ce n'est peut-être pas moral, mais que voulez-vous !). On est reparti pour une semaine de travail et de collectivité.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- « Je t'aime quand tu es triste et que tu ne dis rien » dit France Gall dans une de ses chansons, il y a peu de femmes qui sachent aimer comme ça (surtout vu leurs obsessions et leurs préjugés là-dessus)

- 1/6/1995 « Si tu réalises Que le soir tu te couche sans aucun rêve en toi » (in « Résiste ») oui, c'est le moins qu'on puisse dire !

- 1/6/1995 les citations auxquelles me fait penser Brigitte du bureau (et les autres bonnes-femmes, et hommes éventuellement, du même genre) :

« Les idées communes sont la règle des idées saines, il suffit de les prendre à contre-sens ! » (Fontenelle)

« La frivolité est dure comme l'acier » (Montherlant)

● ● ● ● ● ● ● ●

Page 155 :

- mon beau stylo « Naf-Naf » à décors de tissu écossais, comme les couleurs du paysage écossais.

- Je comprends que les adultes aient besoin de faire de la gymnastique et de l'aérobic : ils ne font plus aucun geste, ils n'ont plus le temps d'abord, et ils sont tellement mécanisés ; même marcher ils ne le font plus dans le monde moderne dominé par l'automobile) C'est pourquoi ils en sont réduit à faire des promenades-du-dimanche, et surtout de l'aérobic, puisque 99% des gestes qu'ils pourraient ou devraient faire ils ne les font plus jamais. Les enfants n'ont pas besoin de ces ersatz, il leur suffit de vivre. Si on les laisse vivre ! Les enfants de maintenant sont comme les adultes tellement mécanisés, et contrôlés.

- La clientèle des hôtels 4 étoiles de Paris est composée à 90% d'étrangers (d'après un article de journal en page économie).

C'est curieux ! depuis que c'est comme ça on n'a jamais entendu personne se plaindre (pas même le gars Le Pen) d'être ainsi envahi par les étrangers ! Alors que c'est une proportion bien supérieure à celle des « immigrés » dans le quartier de Stalingrad ou autres endroits qui font

dire aux bonnes-femmes « on n'est plus en France ! »
C'est révélateur de pas mal de choses non ! ? ...



Page 156 :

- Faire d'un enterrement un sujet de règles de politesse c'est quand-même complètement indécent et odieux. Se soucier de politesse face à des choses pareilles c'est indécent. Et c'est ce que font tous les français-moyens ! surtout les femmes.

- 31/10/1995 Caroline (ma chatte de Bailleul) n'a même pas de tombeau à elle. Le monde, l'univers s'est pourtant trouvé créé, enfermé, suspendu dans et à sa vie, dans sa conscience et est à présent disparu à jamais comme s'il n'avait jamais rien existé. Il n'y a pas de monde ni d'univers, il n'y a jamais rien eu, il n'y aura jamais rien.

Pauvre Caroline qui n'a jamais existé . . .

Putain de temps !

- Les gens ont vraiment une mentalité d'esclaves ! alors que l'école n'est obligatoire qu'à partir de six ans ils sont plus de 90% à mettre leurs enfants à l'école maternelle dès 2 ans. Et maintenant qu'on a créé la fameuse carte d'identité magnétique et plastifiée pour mieux les fichier, ceux qui ont encore une carte traditionnelle en carton demandent exprès à s'en faire faire une magnétique eux aussi.

- On entend des fois dire que les mères qui ne travaillent pas sont un mauvais exemple pour leurs enfants, mais, vous savez, celles qui n'ont pas de vie et qui ne s'intéressent à rien ce n'est pas un bon exemple non plus !

- Qu'ils sont cons les adultes quand même ! Quels "bonnets de nuit" ! Que des pantins ! Quelle vie nulle et vile ils mènent ! et à laquelle ils voudraient réduire leurs enfants. Et quelle absence de valeurs il y a dans leurs vies, et leurs têtes.

- Le monde, les moeurs changent.

Autrefois on s'adressait la parole, même entre inconnus, maintenant si jamais vous adressez la parole à quelqu'un on fait semblant de n'avoir rien entendu ou bien on appelle la police !

Autrefois la vie privée était respectée (sauf par les voisins et par les curés), maintenant tout le monde est sous surveillance de la DDASS et autres. Autrefois on se déplaçait en train ou en car, maintenant en voiture. Autrefois on mangeait principalement des tartines de pain, maintenant on ne consomme presque plus de pain, et en Belgique plus du tout. Autrefois les enfants jouaient sur la chaussée, maintenant ce n'est plus possible, et si jamais ils le font sur les parkings ils sont catalogués "loubards". Autrefois les animaux menaient souvent une "vie de chien", maintenant on les euthanase, les humains aussi. Autrefois il y avait le clair de lune et les étoiles, maintenant l'éclairage urbain. Autrefois les pannes d'électricité, les bougies, la radio, aujourd'hui la télé. Etc.

- Autrefois, disons au XVII^{ème} siècle, les grands drames d'amour venaient des amoureux qu'on empêchait de s'aimer et de s'épouser à cause des préjugés sociaux ou de l'autorité toute-puissante que les parents avaient sur leurs enfants (même les grands). C'était le principal sujet de la littérature.

De nos jours ce genre de drames n'existe plus (sauf dans les pays islamiques). de nos jours les drames d'amour viennent des enfants qu'on arrache à leurs parents ou au parent (généralement les hommes) auquel l'autre parent (flanqué là aussi de l'autorité des juges et de la police) empêche de voir leurs enfants; c'est l'équivalent XX^{ème} siècle de la "plaie" et drames de la société du XVI^{ème} siècle, et c'est là que la littérature pourrait puiser des drames et de pitoyables tragédies (et le cinéma commence en effet à l'aborder avec "Ladybird" de Ken Loach ou (en version comédie) "Mrs Doubtfire".

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 157 :

-, et Paul Beaudiquet : « Que serions-nous sans nos blessures ? » et Emmanuel Mounier : « les êtres vraiment disgraciés sont ceux qui n'ont jamais souffert »

Hector Biancciotti dit que il faudrait, dans une bonne éducation, que l'on connaisse la misère Il faut avoir connu, ne fusse qu'un court moment la misère et la détresse morale aussi, sinon ça ne donne presque toujours, que de vieux cons écoeurants, et des gens dangereux.

Quelqu'un qui n'a pas connu la misère dans sa vie, ni la souffrance et la détresse, jamais, à moins d'être un saint ou un cœur pur, ne peut que devenir un vieux con écoeurant et égoïste, et borné, et quelqu'un de dangereux de surcroît.

- On ne dira jamais assez la connerie des gens heureux, l'inconscience, l'incompréhension, le dogmatisme, l'intolérance, la simplicité d'esprit, et l'égoïsme des gens heureux.

»Lola, après tout ne faisait que divaguer de bonheur et d'optimisme, comme tous les gens qui sont du bon côté de la vie, celui des privilèges (de tous genres), de la santé, de la sécurité ... » (L.-F. Céline)

● ● ● ● ● ● ● ●

- 9/12/1995 Je suis seul comme une bête !

- Avoir un jardin c'est un piège : on passe des heures à se promener dedans.

- Il est vrai que toutes les manifestations qui ont lieu dans les salles d'exposition du Centre d'Affaires Européen à Arras sont, logiquement ! , destinées à un certain milieu, à un milieu auquel on s'arrange pur qu'elles soient réservées, ce milieu pour lequel bientôt tout sera réservé, étant donné l'actuelle l'actuelle Thatcherisation de la France.

- Dans la société actuelle, de même qu'au XIXème siècle, l'obsession sexuelle en paroles est corrélative et proportionnelle au puritanisme dans les faits.

- A force de devoir tout le temps fonctionner selon le fameux principe de "ici et maintenant", on finit par ne plus être capable d'éprouver le moindre sentiment ni d'y penser. Résultat : tout disparaît et est mort et nul ne peut nourrir les expériences et choses ni s'en nourrir; on est constamment étranger à soi-même et anesthésié; et on est constamment tendu. Voilà le résultat.

- 9/1/1996 De nos jours, et dans la société qui se crée, les seules choses qui ne sont pas interdites sont celles qui sont obligatoires, ou alors payantes

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 160 :

- 10/12/1995 Un auteur juif (Isaac Bashevis Singer) a dit fort justement qu'envers les animaux tout homme (ou presque) est un nazi.

On pourrait ajouter que (dans les civilisations des générations précédentes, et même de nos jours) envers les enfants tout adulte est un fasciste.

- « Qui peut être toujours libre ? et comment le serait-on, face aux méchants, aux ignorants ⁽¹⁾, aux fanatiques, quand ils sont les plus forts » (André Comte-Sponville) j'ai souvent eu l'expérience et été convaincu de la vérité de cette pensée d'A. Comte-Sponville et de la justesse

de la devise latine de Spinoza « Cauter », dans les rapports entre les gens « intelligents » et les cons ; et dans l'histoire ça se voit à chaque pas, et tous ceux qui ne l'ont pas pratiqué ont eu un destin funeste, n'est-ce pas !...

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- 30/12/1995 Déjà, je n'avais pas dix ans je passais des heures à répéter : « Mon Dieu je vous en supplie faites que je ne meure jamais »

- C'est pourtant si bon de vivre et d'être heureux ! ...

page 162 :

- Les phantasmes mythologiques sont faux, qu'on pratiquait tant. Tout ce qu'on a é pour les remplacer, et jusqu'aux sensations des poètes et des artistes sont faux (même Spinoza)

Qu'est-ce qui est vrai ?

-t prince de l'abbaye de Clairvaux, Souvenirs de quand j'entendais du fond de mon lit à 6 heures du matin dans le noir sonner l'angélus de l'église St Amand (quartier de la gare de Bailleul) à 1-2 kilomètres de distance. Et les trains, selon le vent.

Des milliers de gens pendant des milliers d'heures ont écouté des trains rouler pendant que s'écoulaient leurs vies dans des tas de pays et de villes et de lits. Que sont-ils devenus , et leurs pensées ? et les gens qui étaient dans les trains ? et les marchandises transportées ? et les secondes ? les secondes de vie ?

« Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
OpenOffice c'est la pire merde qui puisse exister
La vie
S'écoule »

Apollinaire OpenOffice c'est la pire merde qui puisse exister

« Petit Prince », petit prince de l'abbaye de Clairvaux, viens me sauver !

- **Mais ma vie c'est exceptionnel, c'est moi qui existe. Ça ne peut pas être le sort commun.**

C'est vraiment trop étrange

C'est moi qui existe, et on n'en sort pas.

Mais comment se fait-il que toute une vie passée soit disparue. Mon Dieu ayez pitié de nous ! C'était

C'était le présent et comme j'ai déjà dit pourtant quand papa était là , ave ses grosses cuisses , et ses cheveux argentés ,

C'était le présent pourtant quand papa était là , ave c ses grosses cuisses , et ses cheveux argentés , et ses yeux gris-bleu .

Toutes les histoires sur les messages de l'au-delà ce sont des illusions comme les taches sur les murs où on croit voir des visages , etc., etc., Mais pourquoi ? Et pourquoi moi ?

Moi ? Et maman ?

- Le **mois d'octobre** est la plus belle saison, la plus enchanteresse et la plus sensuelle .

- nov 1995 : On est déjà mi-novembre et c'est encre l'automne du mois d'octobre, avec des feuilles de bouleau jaune d'or, etc. Jamais on ne croirait qu'on est en novembre, et même 15 jours après la Toussaint. Là aussi est-ce le réchauffement de la planète tant annoncé ?

- J'aime les basses de clavecin touchant, dans les orchestres baroques.

Et puis c'est (crève!) **touchant** , l'application avec laquelle le/la claveciniste joue, alors qu'on ne l'entend presque pas, « la consigne » comme le personnage de Saint-Exupéry, c'est toute une leçon de philosophie silencieuse (si j'ose dire), de morale, d'humanisme, comment dire)

C'est comme le pain dan un repas , non, plutôt, c'est comme les lointains dans un tableau : on ne les voit presque pas, ça ne prend pas beaucoup de place, mais c'est très important (surtout dans certains tableaux, ceux de Claude Lorrain par exemple) et très agréable , et tout subtil.

- Janvier 1996 dans le poème de Susan Polis Schutz qui m'avait fait penser à Claude , il est dit « who loves and believes in other than himself » Qui croit en autre chose qu'en lui-même; qui aime et s'intéresse à autre-chose qu'à soi-même ; c'est comment il faut être . (ne fusse que pour être heureux) Ce sont des êtres comme ça qui manquent. (et qui **me** manquent)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 163 :

- Janvier 1996.

Firdousi et la fourmi

Le Christ, quand il a voulu faire un miracle, il a envoyé des milliers de poissons agoniser dans les filets de ses disciples. Voyez-vous ça porte une sévère atteinte à la crédibilité de son message.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 164 :

- janvier 1996 Toutes les règles (qui vont devenir lois, ne t'en fais pas ! si elles ne le sont pas déjà) qu'on édicte pour la lutte contre le bruit (fléau, ^paraît-il ; il y en a d'autres !) si elle étaient appliquées systématiquement créeraient une société totalitaire, et il ne serait simplement plus possible aux gens de vivre, ce serait pire qu'un couvent (aux animaux non plus d'ailleurs ; il y aurait encore une fois de l'euthanasie dans l'air ! ..)

- 27/1/1996 **Ma chatte persane « Pomponette »** quand on plonge sa main dans ses poils soyeux tout chauds et tout flous, on dirait qu'on plonge sa main dans son être même, que c'es son être même qu'on pétrit. C'est une illusion (encore une) mais c'est métaphysique, c'est ça l'amour.

.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 165 :

- février 1996 L'incompréhension et la fermeture des gens envers la métaphysique et le mysticisme est frappante (ce n'est même pas un rejet, car ils ne for même pas le geste de comprendre de quoi il s'agit vraiment) . En expliquant les religions, ils finissent par raccourcir leurs propos en disant et concluent « oui ! ce sont des œillères » alors qu'en l'occurrence ce sont eux qui font preuve d'œillères ! c'est même frappant !

- (**Pendant mon voyage en Inde avec Nouvelles Frontières**) On se demande pourquoi elles lisent, je ne sais pas ce qu'elle en retiennent. Et, contrairement à ce que ça devrait faire, ça ne leur développe pas l'esprit, ni le cœur.

- J'ai toujours constaté que dans la vie, dès que l'on fait confiance à ce dont on n'a a priori aucune raison de se méfier, on cours à des catastrophes !

- 24/2/1996 J'ai appris sur une revue indienne en anglais (ils sont très international dans la bourgeoisie intellectuelle indienne, et n'ont rien à nous envier), que la bande dessinée du petit Calvin et son tigre Hobbes va disparaître, l'article était une sorte d'oraison funèbre de ce petit personnage, qui disait que « The world doesn't fit to well around me ». Tu vois ! Si Claude était encore là on aurait pu le pleurer ensemble

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- 4/3/1996 - Je ne me suis pas encore habitué à mon existence depuis le temps où j'ai entendu les premières fois des gens m'appeler « Roland ».

- Elle est belle notre planète ! (ce sont toujours des souvenirs de mon voyage en Inde en février 1996, 4h30 de décalage horaire, et des deux voyages en avion), je l'ai caressée récemment du doigt sur 7 500 kilomètres. Cette mince pellicule d'air, de vie. Ce monde, notre Terre, est un espace topologique fermé de 40 km sur 10 à peu près, en comptant les montagnes et les fonds marins. C'est à peu près les proportions d'un vêtement de mousseline, cette fameuse mousseline de l'Inde ; notre monde est un voile de mousseline !...

- Ça fait vachement plaisir de faire vachement plaisir. C'est ça le plaisir d'avoir un chat. Le plaisir d'avoir un chien c'est différent : c'est le plaisir de la fraternité.

- 12 :3/1996 tu geins petite Poupounette ? (ma chatte) On dirait un poste de radio mal réglé ; tu es branchée sur ondes courtes ?

- Je suis content ! J'ai ramené de l'Inde une pièce de monnaie de l'empire Kushana (2^e siècle après J-C) ! Cet empire si curieux et si fascinant. Une pièce si ancienne de l'Inde, qui a circulé dans les mains des gens de cette époque !

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- « Books provide works of the greatest minds. Books improve our understanding. Books expand our horizons. Books open new avenues. » (sur un journal indien)

-« Je me moque des conventions sociales. L'important est d'être honnête. Le reste n'est qu'apparence. »
5Cesaria Evora)

- 29/3/1996 Les femmes ne sont pas sentimentales pour un sou !

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- 26/5/96 Le matin, la musique de Bach, et voilà bonheur et joie de vive.
Comme la vie est trompeuse !!

- 25/5/1996 « L'esprit seul peut annuler le chaos du monde. Ses oeuvres procurent consolation et abris à la dignité blessée, au désir à jamais inassouvis des hommes » (Jean Ziegler)

- Qu'est-ce que j'ai pu entendre comme choses à la radio tout le long de mon enfance ! Dont j'ai sans doute beaucoup oublié; « la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié »
Ce que j'ai pu écouter depuis, outre que c'est plus rare et moins varié, ce n'est pas pareil : en devenant adulte on perd de ses facultés intellectuelles, et surtout sa sensibilité, et on n'a plus le temps de ruminer, ni de se rappeler ce qu'on a vécu, ce qui tue tout.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

* Qui tu caresse ? - moi-même. Moi-même enfant, quand je pleurais dans mon grand lit à l'idée que je n'étais venu au monde que pour mourir.

- Une autre formule douce à répéter, même si elle me semble bien austère, quoi que peut-être juste:
« Humanes actiones non ridere, non lugere, neque detestari, sed intelligere. » (Spinoza)

et l'amour dans tout ça , et la vie ?

- 23/6/96 Je me demande si je vais encore retourner à Saint-Pol, ça devient vraiment une corvée solitaire !

- Quand on a constaté le niveau intellectuel des gens, on se dit que maintenant un B.T.S. C'est comme un CAP autrefois et ceux qui ont le BTS comme ceux qui avaient autrefois un CAP. C'est également la place que ça a dans l'actuel marché du travail.

Et le bac c'est ce qui remplace le Certificat d'étude !

Et question niveau intellectuel des gens aussi !

- Suzanne Platteau. Elle était pourtant vivante, et je l'ai vue et entendue parler ...

(Si je lui envoie mes vœux, elle ne me répondra plus sur ses vieux bouts de papier récupérés de vieille flamande)

... C'est comme le Dr. Fisher de Genève, qu'est-ce qu'on ne ferait pas ?!

Mais c'est contre n mur, ou plutôt dans le vide, c'est comme dans l'avion pour Madrapour: on prie devant une vulgaire lampe rouge.

Et qu'est-ce que je pense de maman ?

« Avec le temps, vas, tout s'en va ». Rien n'est plus fort que la mort, quoi qu'on die. Même pas la pensée car, justement, les oeuvres d'Imouthès et d'Hardefef, devenus proverbes paraît-il, on quand-même fini par être perdues.

● ● ● ● ● ● ● ●

Page 200 :

- APHORISME : Il faut toujours vérifier ce qui « va sans dire », sinon vous vous en mordrez les doigts amèrement.

- Soit, mon cher, aime ta vie, soit bon avec elle, mais ne t'enorgueillis jamais » (Chusti, poète Ouzbek) il a raison. Mais c'est bien joli, mais comment veux-tu que je trouve le temps et la force et la disponibilité d'être bon avec ma vie ?!! Je la néglige et suis dur et négligent avec elle, elle grappille avidement ce qu'elle peut.

Je n'ai même pas le temps ni la force de faire ce que j'avais fait en 1985 de passer une annonce matrimoniale et de répondre aux lettres ; ce qui pourtant revient à tuer ma vie, et la vie de l'enfant qui ne naîtra jamais ; **n'est-ce pas aussi grave qu'un assassinat ?**

- 4/1/1997 c'est l'anniversaire à papa ; j'ai bu avec la galette du Côtes de Beaune 1994 (une mauvaise année, c'est pour ça qu'ils le liquident à un prix « modique »), il n'est pas aussi bon que le verre de Gevrey-chambertin qu'on avait bu un soir de juin 1976.

● ● ● ● ● ● ● ●

- Je hais à la longue cette nuit tuée par ces placrages de lumières urbaines étalées toute la nuit, pour rassurer les bonnes-femmes, dont pas une ne sort dehors la nuit de toutes manières ! Et les hommes non plus ; quel gâchis de kilowatts ! et quelle destruction de poésie (sans parler de la connaissance des étoiles) ! Tout est fait de nos jours pour émousser la sensibilité des gens.

- 27 avril 1997 Si l'amour que nous éprouvons pour des animaux est souvent plus pur que celui qu'on a pour les humains c'est qu'il nous ramène davantage à l'essentiel.

- "Il y a des beautés pour lesquelles nous ne sommes pas faits, qui sont trop denses et trop catégoriques pour les oscillations de notre âme." (Cioran, in "Le livre des leurres, 1936)
Oui, c'est vrai, et j'en ai souvent fait l'expérience, et souffert.

Et de savoir ce gâchis désolé, et de constater sa médiocrité attriste.

La vie et le monde sont partout faits de gâchis, certes.

et c'est ce qui fait que "les petits bonheurs donnent la paix" (Bernanos)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- faute de pouvoir embrasser des gens, il faut bien que j'embrasse l'histoire !
(De toutes façons l'un ne peut remplacer l'autre, et réciproquement)

- Bonjour *Turdus philomela*, qui chante soir et matin sur mon toit, bonjour *Turdus philomela* !
que Dieu te garde !

- 12/6/0997 de plus en plus de gens s'exprimant dans des articles et interviews de revues reconnaissent ce fait : les femmes ont plus de sens pratique que les hommes, et les hommes sont de grands romantiques. C'est pourquoi ce qui intéresse et attire les femmes chez un homme, c'est qu'il rapporte beaucoup d'argent et qu'il soit musclé pour les défendre, car elles sont paranos) tandis que les hommes ont cristallisé leurs rêves et leurs désirs vagues de transcendance, et les besoins de leurs cœurs dans le Mythe de la Femme, qui bien sûr ne correspond à rien de réel chez les femmes elles-même.

- « Elliott : sourire de flamand » Ca ne fait revivre rien, ni personne de dire ça !

... ● ● ● ● ● ● ● ●

13/6/1997 Un professeur alcoolique a été dénoncé comme tel par un médecin de santé scolaire (et le secret médical ?! et le serment d'Hippocrate ?!) ; on va faire une enquête sur son compte, et les employés de l'IA s'activent là-dessus pour essayer de le localiser et le "pincer", et etc, comme l'auraient fait avec autant de sérieux, de zèle et de conviction, et sans états d'âme, que les fonctionnaires des années 40-45 le faisaient sur les cas des juifs à repérer et à chasser de la fonction publique, et etc ...

Il ne faut jamais s'abstenir de réfléchir sur ce qui se passe.

- 11/6/1997 Des enfants de 7 et 9 ans ont saccagé "pour s'amuser" (comme d'autres, plus âgés, font d'autres choses, "pour s'amuser") une école maternelle.

Commentaires des françaises de notre époque : "ce n'est pas un comportement d'enfants" (elles n'ont jamais vu de sales gosses ?) "il faudrait les mener chez un psy". Oui !

Ça révèle bien des choses sur notre époque. Est-ce que les enfants qui tapent du pied en pleurant, renversent leur assiette ou chantent "vive les vacances ! les cahiers au feu !" il va falloir les mener chez un psy parce qu'on considérera que ce n'est pas un comportement d'enfant ? et ceux qui écrivent des graffitis obscènes sur les murs ? et leurs parents en prison je suppose !

Je ne crois même pas que les enfants soient (sauf à la rigueur dans certaines banlieues pourries, mais avant il y avait les "fortifs", et plus de violence dans les campagnes) plus violents ou révoltés qu'autrefois (il n'y a qu'à lire les romans, les souvenirs de biographies ou voir les films du siècle écoulé !) C'est la société ambiante qui ne supporte plus ces choses, et/ou qui réagit sur un autre ton, sans doute pas moins répressif en fait, et plus totalitaire. d'ici à ce que la société devienne carrément folle il n'y a pas loin.

- 13/6/1997 Les gens ne savent plus s'intéresser au monde extérieur, rien qu'à eux-mêmes et leur monde de lubies, il n'y a plus de zoologistes, plus de naturalistes, plus de botanistes, même dans les sciences physiques ils ne s'y intéressent que dans ce qui "risque de changer notre vie" ! Tout un programme.

Quand à l'histoire (ou à la littérature du passé) il faut absolument pour les justifier et y consacrer quelque intérêt qu'on s'arrange pour montrer leur "modernité" ! il faut que ça "éclaire notre présent", ou que "ça nous parle de nos problèmes de maintenant".

Allez vous étonner qu'ils ne savent pas non plus s'intéresser aux autres dès qu'ils sont différents.

Le mouvement d'intérêt gratuit envers les choses réelles et le monde des êtres, aussi bien d'ailleurs qu'envers celui des concepts (les maths), se perd; même dans les revues spécialisées.

- 15/6/1997 Jour de la randonnée de 10 kms du côté d'Auxi-le-Château. Belles maisons. Hier à Saint-Pol. beaux jardins

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- 29/7/1997 Egoïsme, j'menfoutisme, et malhonnêteté, voilà les trois piliers de l'esprit des français-moyens de la France profonde.

- Maman ! Quelle solitude, quel enfermement. Il n'y a pas de dieu ni aucune communication entre les êtres, ni rien qui enjambe le temps.

- 1/8/97 Contrairement aux bonnes-femmes je « crois en autre-chose qu'en moi-même » (Susan Polis Schutz), et il faudrait que je trouve quelqu'un (des gens) qui aussi « croît en autre chose qu'en lui-même », comme Claude par exemple, mais je n'en connais pas.

- 2/8/97 Avec J.T. Il n'y a aucune sensualité, ni don de soi, ni caresses (ni sexualité non plus d'ailleurs, là c'est complètement zéro).

Et question dialogue ce n'est pas la peine d'en parler !

- 1994: alors que moi, quand je suis très fatigué, ou malade, la seule chose que je supporterais encore ce sont les câlins, elle au contraire ne les supporte plus du tout. C'est révélateur.

- Souvenir, souvenir du petit chameau (2 mois) si mignon, qui aimait être caliné à Estourmel, et dont j'ai ramené quelques poils. Entre mammifères on se comprend.

- N'empêche que la langue française est bien faite: les chameaux à 4 pattes blatèrent, et les « chameaux » à 2 pattes déblatèrent !

- souvenir, souvenir du petit chameau (2 mois) si mignon, qui aimait être caliné à Estourmel, et dont j'ai ramené quelques poils. Entre mammifères on se comprend.

- N'empêche que la langue française est bien faite : les chameaux à 4 pattes blatèrent, et les « chameaux » à 2 pattes déblatèrent !

- Le Saint-Joseph de « L'adoration des bergers » de Giorgione est d'une immense spiritualité. Il faudrait prendre modèle sur lui

- 16/8/1997 Comme disait Claude du temps de D*****, on n'aime jamais de la même manière ni en même temps que l'autre.

- papa, mon pauvre papa qui a été si malheureux au milieu de tant de hargne et de mauvaise foi !

- Mon pauvre papa qui était si bon et si compréhensif, quel malheur ! Je te demandes pardon.

- 20/8/1997 (*c'était le retour du voyage en Suisse, au retour Evreux la cathédrale*) Le premier vrai plaisir que je me suis offert en rentrant de "vacances" (enfin !) est de jouer du piano (sonate de Mozart).
Qu'est-ce que ça fait du bien de pouvoir dialoguer avec son piano !! Faute de pouvoir dialoguer avec autre chose (ou avec quelqu'un d'autre !)
Et puis j'attends avec impatience de retrouver ma chère, et chérie, Poupounette, qui m'aime, et ronronne, et a meilleur caractère que certaine. Et avec laquelle il y a beaucoup plus de "dialogue" ! et plus profond.
- 20/8/1997 je suis plus saoul que je n'ai jamais été, je crois (c'est la dégradation continue de la vie ...), plus que quand mon père est mort, plus que quand Marie-Josée (celle d'Estevelles) m'a quitté; voilà ! Et pourtant je n'ai bu que 1/3 de bouteille de whisky.
Si j'avais un ami je pourrais compter dans cet état sur sa compréhension et sur son aide, mais je n'en ai pas.
- A la radio (France-Musique bien sûr) on parle du "baiser", mais ces choses-là n'existent que sur le papier c'est sûr, et certainement jamais dans la réalité, et surtout pas chez les français-moyens (ni chez Jacqueline). Et comme je disais Mon Dieu faites qu'il n'y ait jamais la mort éternelle. Jamais, jamais, jamais ! Jamais Jamais.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 238 :

- Arras 7 heures du matin. Un merle chante et des lumières s'allument dans les appartements. En Egypte il est 1 heure de plus (non, 2 heures dans la réalité, au soleil), et le soleil brille sur les HLM du caire ou de Suez, où on s'est levé aussi.
En Inde, où il est 10h30 (réelle et légale), le soleil brille aussi sur les HLM de Bombay, et dans les avenues les arbres sont couverts de fleurs rouges vif, et peut-être déjà de fleurs rose pourpre.
- 2/4/1998 J'ai maintenant le ventre plat et les fesses rondes, mais il n'y a personne pour les voir, ni les caresser.
(Jacqueline : n'en parlons pas !)

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 267

- 23/2/1999 1 h du matin.
Je vien de voir « Le temps s'envole » film coréen de hong-Jong Kim. J'ai beaucoup aimé ce film ; c'est un film magnifique, et d'une immense humanité. Comme je les aime. Et les images toujours de très grande qualité (on voit qu'il est dans le monde japono-chinois, les pays de He-Dan et etc, etc) sont parfois d'une beauté inouïe

... ● ● ● ● ● ● ● ●

- août 1999 « LES BONNS PLATS à ENCHANTER LES GOURMANDS » : ça c'est un livre (de cuisine) d'il y a 30 ans , ça n'est pas politiquement correct, maintenant les gourmands on va bientôt les considérer comme des malades (on les considère déjà comme des malades) qu'il faut soigner, comme ceux qui boivent des boissons alcoolisées (ce sont souvent les mêmes) ou qui fument.

- 8/9/99 Ah que j'aimerais être père de famille et avoir des enfants qui s'amuseraient à danser et courir à travers la maison au rythme des sonates (telle la Kirkpatrick 455) de Scarlatti ! etc, etc
quel malheur !!!

- 10/9/99 Ah ! qu'est-ce que le monde renaît à la vie quand il y a une panne d'électricité de l'éclairage public ! et comme c'est plus agréable !

- Que d'affinités je trouve dans le livre de Henri Gouhier sur Benjamin Constant ! (desclée de Brouwers 1967) on dirait que c'est de moi qu'il parle.

- Je pourrais reprendre la phrase de Benjamin Constant :
« l'idée de la mort, idée qui m'avait frappé très jeune, et sur laquelle je n'ai jamais conçu que les hommes s'étourdissent si facilement. »

- Claude me manque ; une société sans Claude est une société morte.

- Maintenant les églises sont **fermées en permanence** (l'air de rien c'est un des phénomènes les plus typiques et significatifs de notre époque, et c'est porteur et significatif de tant de choses) Sauf les « patrimoines touristiques » (la fameuse gadgetisation du réel) : ouvertes de 10 à 12 heures et de 14 H à 16 H (comme les bureaux et services dont on a besoin !) et bientôt sans doute payants (comme à Anvers) plus interdiction de photographier (comme en Angleterre, ou lors des spectacles théâtraux rentables.....), et truffés de vigiles badgés et de camétras de vidéo-surveillance. Quand à toutes les autres, pas assez courues pour être touristiquement rentables, ouvertes uniquement à l'heure des offices (tant qu'il y en aura !) c'est à dire mariages, « première communion », obsèques, à ceux munis d'une carte magnétique avec digicode !

-Amiens :

A côté de la cathédrale il y avait un quartier populaire et pauvre, (où plein de gens ont vécu leurs vies ; toujours à la première personne du présent) : Maintenant on en a chassé tous ses habitants (sans doute relogés dans quelque grand ensemble type Vaulx en Velin) Puis on en a restauré les maisons, qui sont toutes devenues autant de restaurants, cafés « branchés », ou boutiques de luxe.

Vous pensez ! un quartier pauvre près d'un investissement culturel (la cathédrale), on ne pouvait tolérer ça ! et quelle perte en possibilité de profits spéculatifs des mètres carré si bien placés ! on ne pouvait pas laisser ça à des pauvres ! ni s'abstenir d'en profiter pour faire grimper les prix et les profits.

... ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 296

- Le 23/3/2000 vu à Arras Pierre Vassiliu (le chanteur de « Qu'est-ce que c'est qu'est-ce qu'il a ? Qui c'est celui-là ? ») : c'est frappant c'est le sosie d'Obélix, il a tout à fait la tête qu'Uderzo a fait à Obélix ou qu'on pourrait imaginer une fois transcrite en chair et en os. Autan on pourrait comparer José Bové à Astérix, autant lui c'est Obélix à crache rpar terre !

A côté de ses chansons fantaisistes (**précieuses**, car cette veine de la chanson a tendance à disparaître de nos jours, à part Gotainer) il y a un OVNI dans son œuvre : l'admirable, délicat, émouvant, génial : « Amour, amitié » !
impalpable, inoubliable.

- 23/4/2000 « Il ne faut pas de tout pour faire un monde, il faut du bonheur et rien d'autre » (Paul ELUARD)

● ● ● ● ● ● ● ●

- « Il sifflait « perles de crystal »
Pendant qu'elle croquait des cachets
Il lui disait - « t'as vu l'étoile ? »
Elle répondait - mets ton cache-nez ! »
(Gotainer)

c'est ça les hommes et les femmes
»elle ne planait jamais plus haut / que le plus haut d'ses bigoudis »
voilà ! tout est dit

- A notre époque chaque fois qu'il y a quelque chose qui change c'est pour rendre impossible (ou extrêmement difficile) quelque chose qui autrefois allait de soi ! Même, c'est là un des traits les plus représentatifs et les plus obsédants de notre époque.

- De nos jours on pourrait paraphraser le fameux poème de Rilke : La Panthère
(Ihm scheint als ob es tausend Stäbe gäbe
Und hinter tausend Stäbe keine Welt.)

et dire que, la nuît:

Uns scheint als ob es tausend éclairages urbains gäbe
Und hinter tausend éclairages urbains keine Welt.

C'est exactement la même chose : l'éclairage urbain est devenu (et partout, et en permanence maintenant) comme des barreaux, une prison à laquelle il ne sera plus jamais possible d'échapper, et qui nous barra le Monde extérieur et nous enferme et nous prive autant que la panthère.

- « Le loup et le chien » est une autre fable de La fontaine qui reste d'actualité. A notre époque on est tous devenus des chiens. Je crois qu'il ne nous reste même plus la possibilité de choisir d'être comme le loup.

- Et la sécurité des enfants à naître ? Elle n'est pas fort assurée, dans ce monde obsédé par la « sécurité » (et l'avortement).

- De nos jours les hippies de 1970 (trente ans !!!...) auraient été considérés comme une « secte », et persécutés en conséquence. Ils auraient été fichés. Leurs parents auraient pu envoyer en prison les copains de leur enfant pour « viol mental » etc ! Les membres des communautés auraient été condamnés à la prison à vie comme « sex-offenders », etc. D'ailleurs l'Eglise catholique, si elle n'était pas considérée comme « patrimoine historique » (plus les électeurs que ça représente encore !) serait aussi considérée comme une secte , mais ça ne durera plus longtemps ... ; et , de toutes façons elle n'est tolérée que parce qu'elle n'est plus (et dans la stricte mesure où elle n'est plus) une religion. Regardez comme par contre est considéré l'Islam (ou le Jaïnisme). Ceux qui par exception parlent (ou vivent...) encore le langage qu'elle parlait au début de ce siècle sont considérés comme secte et diabolisés.

- 6/9/2000 Bon, on va encore prendre un café, jusqu'à ce qu'on soit complètement écoeuré de café. Alors on arrêtera purement et simplement, et on n'aura plus qu'à vivre d'absence d'amour et d'eau fraîche ! ...

- « Ces bras qui n'ont été qu'un berceau de caresses,
Ces lèvres dont j'ai tant reçu ! »
(Lamartine, parlant de sa mère)



- fin septembre 2000 A part la perte financière (pour moi la valeur de ma voiture ! 21.000,00 à l'argus mais en fait je compte 4 millions, car il va bien falloir que je m'en rachette une) ça semble se tasser cette affaire cauchemardesque d'accident en Ecosse (depuis le moment, l'instant, où c'est arrivé, et celui où j'ai vu Jacqueline inconsciente* et couverte de sang.) Mais en fait on ne sait jamais quelle catastrophe ou quel piège peut encore sortir de cette affaire : **Le monde moderne est très dangereux, et les assurances n'apportent aucune sécurité.**

- an 2000 Qu'est-ce qu'elle sont moches les filles actuellement ! On dirait autant de tisonniers; et elles s'habillent sans le moindre goût, elles sont aussi moches que des piquets de pâture ! Elles ont rarement été aussi moches ! et sinistres, et n'ont jamais été aussi efflanquées et étirées, et rarement aussi "pincées".

- Ah quel malheur que Annie Vanwalleghem soit morte, nom de Dieu !

Page 312 :

- Attendre le moment propice pour faire quelque chose ça veut dire y renoncer !

- 11/9/2000 Quelle régression connaît la France en ce moment Un déséquipement complet.

- Référendum du 24 septembre 2000 (sur le quinquennat) : les seuls vainqueurs du scrutin ce sont la LCR, Lutte Ouvrière, et le CNPT (les chasseurs). [**qui ont appelé à l'abstention ou au vote blanc**] Quant aux Verts, ils avaient le cul entre deux chaises, ils étaient peut-être encore plus ridicules que les autres (PS PC RPR and Co)

- 7/10/2000 Où elle est Hadwige d'Anvers ? c'est là le problème ! C'est là **la** question.

-9/9/2000 Qu'est-ce que les femmes s'habillent mal de nos jours ! Dans les années 70 et 80 il y avait eu une spectaculaire amélioration dans l'esthétique de ce qu'elles portaient. Mais maintenant on se prend à regretter carrément la façon de s'habiller des années 50.

- en écoutant de la musique persane : Depuis 40 ans je l'avais perdu, le goût de la vie.

- 5/10/2000 Les parents sont pressés que leurs enfants soient "mûrs", mais mûr rime avec mort !

- J'ai trouvé sur Internet [**au bureau, je n'avais pas encore d'ordinateur chez moi**] une grammaire Espéranto, très bien faite, et détaillée. C'est passionnant l'Espéranto.

- Le Quintette de Stéphan ... (ce n'est pas de la musique ce sont des galaxies)

- 14/10/2000 C'est l'homme aux deux doigts coupés que je voudrais revoir, et le serrer dans mes bras, tenir ses mains dans mes mains, ses grosses mains toutes chaudes, et aux doigts si agiles. Je voudrais l'enmener au concert d'orgue, tout contre moi.

- On joue de moins en moins d'oeuvres de musique romantique; Normal ! les mélomanes de maintenant ne supportent pas qu'on mette du sentiment dans la musique ! Il n'y a plus guère que les musiciens Azéris pour mettre du sentiment dans la musique.

- Je ne suis pas venu pur riez: j'ai appris qu'il y avait une bibliothèque publique et gratuite à l'ancien séminaire avec des livres de théologie, etc (NON, comme le reste des services de notre époque, c'est également indisponible!)

- 14/10/2000 Je voudrais passer auprès d'un endroit où il y aurait des cailles en cage, comme en Ouzbékistan.

- Une société où même les églises n'ont pas leurs portes ouvertes c'est la fin de tout !

- "J'ai toujours appartenu à des minorités. Je n'ai pas l'expérience, dans toute ma vie, d'avoir appartenu une seule fois à une quelconque majorité." (Salman Rushdie)

- "Mi estas amanto de la nuancoj
amiko de la nedifinite
sindonanto al la misteroj
mi jam sentis kison de la letargio
kaj aŭdis ĝian flustron
mi estas amanto de la nuancoj"
(Harald FORS)

- septembre 2000 - Je crois que je commence à l'aimer, ma Jacqueline.

* *et maintenant ? (remarque de 2011)*



Page 319 :

- Autrefois, il n'y a pas encore longtemps, dans les années 70, on pouvait monter dans les trains dès qu'ils étaient à quai, et on pouvait ouvrir les fenêtres des compartiments et s'y mettre en attendant le départ, etc. Toute cette liberté, cette douceur de vivre, cette convivialité, etc, sont disparus dans un système inhumain et sans vie, caporaliste et flicard, et des fenêtres aussi hermétiques que celles des cachots Ou des bureaux

Autrefois la plupart des wagons étaient à compartiments, avec un couloir ; cela créait en fait une variété, une convivialité facultative, une liberté et une qualité de la vie qui ont totalement disparues de nos jours. Et on n peut plus aller se dégourdir les jambes dans le couloir, ni y regarder le paysage, ni bien sûr y discuter entre voyageurs (ce que de toutes manières les gens ne feraient plus, de nos jours ils ont perdu toute capacité à vivre à côté les uns des autres, et toute sociabilité, ils sont devenus bien trop « chien », « constipés » et méfiants) ni y fumer, n'est-ce pas, puisque c'est devenu presque aussi persécuté que la drogue, dans cette société qui se gargarise du mot « tolérance » !

En fait on est entré ans une société « prussienne ».

Tout l'art de vivre ferroviaire (entre-autre) est mort.

Et comme il n'y a plus de salles d'attente, **plus de consigne pour bagages**, pour prendre encore le train il faut vraiment être masochiste !

- 16/12/2000 Le monde a beaucoup changé pendant que nous dormions. On est en 2000 et les pays extra-européens ont de l'Occident une bien meilleure connaissance. Par contre les occidentaux sont sur les pays extra-occidentaux tout aussi ignorants et ont envers eux une vision toujours aussi ethnocentrique et intolérante qu'il y a 2/3 de siècle.

- L'histoire retiendra que la névrose obsessionnelle sécuritaire et hygiéniste aura été la dérive des années 2000, comme la névrose nationaliste et autoritaire a été celle des années 20 et 30.

- Aussi bien les vers de Shelley quand il évoque : « solemn midnight's tingling silentness »
et « lone and silent hours,

when night make a weird sound of its own stillness"

que la nuit dans les jardins du Généralife <http://www.youtube.com/watch?v=CyCiyNbDmRM>
de Falla qui évoque la même chose, etc, les générations à venir ne pourront plus comprendre ça, car de nos jours les nuits sont, partout, et tout le temps, trop éclairées et trop bruyantes, et on ne peut plus avoir d'expérience de choses aussi retenue et mystérieuses.

- Contrairement à ce que s'imaginaient les intellectuels de gauche, le moralisme politiquement correct et le capitalisme sauvage sont tout à fait compatibles. Comme en témoignent les Etats-Unis et le Canada, la Suède et la Grande-Bretagne post-Thatcherienne.

- Je pense que la publication du livre de **Sven Lindqvist** « Exterminez toutes ces brutes ! » (1990 en Suède, 1998 pour la traduction française), marque **une date**, une « milestone » dans l'histoire des idées, dans la découverte, la prise de conscience par l'Occident de sa propre histoire.

Et aussi la relativité du phénomène nazi, qu'on a voulu « sortir » de l'histoire, dont on a voulu faire quelque chose de tout à fait à part ; non, hélas ! il était intégré dans toute une histoire, et dans les structures mentales du siècle qui l'a précédé).

- L'intolérance et le dogmatisme sont peut-être les caractéristiques les plus basiques de la culture du pouvoir dans la société actuelle.

Page 320 :

- Une ville où les églises ne sont pas ouvertes n'est pas une ville.
Une maison dont les fenêtres ne sont pas ouvertes n'est pas une maison.
Une route où on ne peut pas s'arrêter sur le bas-côté n'est pas une route.

- Tu sais ce que je dis à ma Poupounette ? « Te très màs vagy, ezert szeretlek beaucoup » !
eh oui !



Page 321 :

- 18/12/2000 :

AVE CRUX SPES UNICA

- Ce n'est pas tout de le dire !
- Je sais, mais je ne peux rien de plus que le dire.
- C'est peu.
- Je sais
- C'est très peu
- Je le sais
- C'est très très peu
- Tu ne m'apprends rien



Page 323 :

- On vit maintenant une époque répugnante

- « Genuojn miajn eksurrampas
Por elrigardi mia filo »
(Lörine Szabó)

eh oui, quel malheur ! où est-il mon fils ?

Remarques, mon père, j'ai plus d'une fois escaladé ses genoux, qu'est-ce qu'il en a de plus maintenant ?! ...

- Un commentaire sur la politique : « La droite a un problème avec ses chefs, et la gauche c'est avec le peuple » C'est cruel ! et tout à fait vrai !

- Combien il y en a qui respectent le code de la route ? 0,5% ?

- 2001 **S** Les valeurs de la société actuelle sont vraiment singulières : tuez un adolescent désarmé d'une balle dans la tête, si vous êtes en uniforme ça vous vaudra RIEN du tout ! Caressez un adolescent et, si vous avez le malheur d'avoir plus de 18 ans, c'est 20 ans de prison.

Ah ! par contre si l'adolescent en question fait carrément l'amour avec une adolescente de 14 ans, là il ne risque rien, mais on exigera de la fille qu'elle fasse mourir le fruit de leur amour par le moyen d'un avortement réglementaire.

Il y a de quoi s'interroger sur l'état moral et mental de la société actuelle, ça ressort de la psychanalyse.

- 25/3/2001 Tout autant qu'au Moyen-Age (1) le désir sexuel est considéré comme essentiellement sale et un péché. Quoique certains prétendent il n'y a rien de changé depuis le Moyen-Age.

(1) Peut-être même au contraire. Quand on voit certaines œuvres littéraires, opérettes, tableaux et gravures, films, je crois bien que certaines époques, et lointaines et proches, (disons les années 30) étaient moins « constipées » que maintenant, et que si c'était (que le sexe est quelque chose d'essentiellement sale et un péché) le discours officiel de l'Eglise et de certains milieux, ça venait de l'extérieur et n'était pas du tout vécu par la population. Maintenant c'est ancré viscéralement dans les âmes, et les discours des gens.

- 29/3/2001 Gader et Poupounette voilà les seuls êtres que j'aie sur terre.

- ne jamais pouvoir discuter de rien avec personne !

- Je voudrais pouvoir chanter, à voix haute, le lied de Schubert « Nun ist die Welt so trübe/ Der Weg gehüllt im Schnee etc. Mais je ne sais même plus chanter. Je suis flétri comme une fleur coupée.

- Et où est ma vie ? Mon Dieu, Maman !

- Je ne veux pas mourir ! mon Dieu ayez pitié de nous ! Maman viens me consoler !

- **Et tous les millions de gens qui ont prié, qui se sont repentis, qui ont aimé, dans les siècles passés du christianisme, que sont-ils devenus ?**



Page 324 :

- Les femmes de nos jours n'admettent plus qu'un homme les caresse : elles s'estimeraient humiliées ! elles n'admettent plus que leurs enfants les caressent : elles s'estimeraient criminelles !! elles n'admettent plus que leurs animaux familiers les caressent : elles estimeront ça anti-hygiénique ! Pas étonnant qu'elle soient mal dans leurs peaux, et qu'elles soient incapables d'éprouver de l'affection !

(à la rigueur elles pourraient accepter que des copines les caressent, mais quelques unes seulement, celles qui ont « les idées larges », car, bien sûr, elles vont absolument considérer ça comme une pratique Sexuelle lesbienne !)

- 7/3/2001 Je ne vois pas l'intérêt (et par contre tout à fait le danger) de chercher quoi que ce soit auprès de ces petites merdeuses. Puisqu'on (les hommes) a pour elles la réputation de « jouer avec sa queue », autant en avoir le profit. Et si on veut de la tendresse et des rapports humains, ça on le trouvera beaucoup mieux chez les chats, qui sont des êtres aimants, purs, et fidèles.

- Tous les samedis matins sur France-Culture il y a une émission appelée « Les vivants et les dieux », qui est une vaste messe de Requiem à la mémoire de Dieu mort (et de la vie morte aussi par conséquent). Ces bourgeois parisiens qui ont des noms qui se dévissent, et qui ne se déplacent uniquement qu'en taxi, emploient d'ailleurs un vocabulaire bizarre, qui est tout à fait révélateur, ainsi ils ne disent pas « Dieu » mais « le divin » ...

- c'est marrant cette femme (.... ? Alibi ? je ne trouve pas de nom comme ça sur Internet, serait-ce Sima Bina ? mais ce n'est pas le même nom) qui chante les chants du Khorassan, (concert de 1995 à ?, diffusé sur RTBF3) c'est la première fois que j'éprouve ça : rien qu'à sa voix ; quand on l'entend chanter on s'imaginerait très bien en train de faire l'amour avec elle. Il doit y avoir une qualité particulière dans sa voix, une authenticité, une épaisseur humaine et sexuelle.

- Je me souviens d'un jour devant une baraque à frites, il y avait une assez vieille dame, qui racontait ses histoires en prenant les gens à témoin ; ceux-ci faisaient semblant de ne pas entendre, ou répondaient le moins qu'ils pouvaient. Quand elle fut partie, une voix commenta, sur le ton de la plaisanterie : « ce que je préconise dans un cas comme ça c'est l'euthanasie ». Vachement révélatrice de l'évolution actuelle de la société !! Rarement si peu de mots ont dit tant de choses et contenu tant d'information sur l'état d'esprit d'une société et d'une époque !!
.....

- « **J'ai appris à aimer certaines personnes par le mal que j'en ai entendu dire par d'autres personnes que je n'aimais pas.** » (Sacha Guitry)

- (allusion à quoi ? une chanson ? autre chose ?) Eh oui, c'était l'époque où on pouvait encore éprouver du désir pour la chair de la charcutière, ou de toute autre femme, sans être considéré comme un dégouttant pervers ! même qu'à l'époque les femmes y prenaient plaisir, sans complexe.

- Qu'est-ce que ça peut ravalier les gens à l'état d'objets **la politesse** !

- **Ah mon amour ! il suffit que je vois tes deux petits yeux briller, loin, loin comme des étoiles dans le ciel, pour que mon cœur renaisse. (c'est de Poupounette que je parle)**

Page 325 :

- 19/3/2001 Et mon fils, il est où ?

- Tu te souviens du jour où j'ai entendu à la radio que les protons eux-mêmes pouvaient se désintégrer et un jour tout l'univers, toute chose, finir par disparaître dans le néant ?



Page 328 :

- « Les mains sur la peau touchent l'âme à vif » (Christian Bobin)
c'est une grande vérité, que notre époque a oubliée.

- 2001 Si les femmes de nos jours font tellement attention à être maigres comme des clous et à ne surtout pas présenter la moindre rondeur (concept autrefois systématiquement associé à la femme), c'est sans doute par un désir subconscient d'empêcher qu'elles puissent susciter le moindre désir chez les hommes (ce qu'elle considéreraient comme dramatiquement humiliant !)

- Qu'est-ce qu'elles sont moches les jeunes de nos jours, surtout les jeunes femmes. On dirait autant de croque-morts phtisiques.

- La culture, telle est ma drogue. Mais ce n'est pas beaucoup plus brillant

- 7/7/2001 J'ai étonnamment peur, étonnamment mal, je suis étonnamment seul ; tout est étonnamment horrible !

- « Le Petit Prince » c'est destiné aux enfants et « Les Chaises » (de Ionesco) c'est destiné aux adultes, mais à part ça, le message est identique.

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

Page 334 :

(nb : Eliott mort le 7/10/2001)

- 9/10/2001 : Il ne reste plus que des compensations symboliques, **narcissiques**, qui ne font aucun bien à l'intéressé, comme disait fort justement maman.

- 7/10/2001 Mon jardin ressemble à un crâne vide maintenant

- le souvenir c'est indécent, complaisant, et narcissique.

- Le regret, le chagrin, ne sont que des complaisances narcissiques et immondes, complètement à côté de la plaque
mais il ne nous reste que ça à nous, qui sommes encore vivants, et qui ne souffrons pas !

- Je ne me souviens de rien de ma vie. J'ai déjà tout oublié (Je n'ai jamais eu le temps dans cette course de penser au passé, même récent) Non seulement les voyages (eux aussi ! à quoi bon les avoir fait ?) et toutes ces années d'évènements et de choses vécues, mais toutes ces gens.

- Ce n'est que pendant qu'ils sont vivants qu'on peut faire quelque chose pour les gens (les êtres), maman avait raison.

... ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

- Ils sont hypocrites les pontifes de notre époque : ils ne jurent que par « l'apprentissage de l'autonomie », et la conduite qu'ils imposent n'a peut-être jamais été aussi normalisante !

- Finalement le discours des « *calotins* » socio-hygiénistes modernes est la même que celui des Eglises ⁽¹⁾ autrefois, c'est :

« Il faut se priver de tout », tout est condamnable, péché, pervers, nocif, condamnable.

La seule différence c'est que les chrétiens faisaient ça pour échapper à la mort, pour la vie, la vie éternelle (ce qui n'est pas éternel n'est pas, Caligula, et Camus, le savait bien) tandis que les « *appratchiks* » modernes nous font faire ça pour gagner quelques années (statistiquement escomptées !) sur le moment où on vous conseillera amicalement de vous faire euthanasier...

(1)(il y a dans cette permanence, et dans ces « retrouvailles », quelque chose à creuser, pour un sociologue, un psychanalyste ou un historien)

13/9/2001 Open Office c'est vraiment de la merde !

- 11/12/2001 Je suis complètement épuisé, physiquement et moralement. Et je ne peux rien faire pour me remettre ; je ne dispose plus d'un seul centimètre carré dans ma maison, ni d'une seule seconde dans la journée.

- 13/9/2001 Ce matin j'ai vu qq chose d'extraordinaire.

Dans la rue, une femme qui souriait, et même qu'elle avait une expression souriante. C'est absolument incroyable! Sans doute un « fossile vivant » (et pourtant c'était une jeune). En plus elle n'était pas engoncée dans un étui noir serré, et n'était ni immense comme un basketteur ni filiforme comme un tisonnier!

C'est une vision fugitive mais comme miraculeuse, et si inhabituelle! Il y a de quoi tomber assis.

Elle était comme les femmes qu'on peut voir en Ouzbékistan ou en Inde, comme on pouvait voir en France par exemple dans les années 50.

- 22/11/2001 C'est vrai que c'est frappant quand on regarde un film des années 60 ⁽¹⁾ : c'était l'époque où les femmes étaient encore féminines, et décontractées, et souriantes, et les mœurs plus libres que maintenant.

⁽¹⁾ comme dans le film « Les grandes Gueules (1965 de Robert Enrico) film avec Bourvil dans une scierie des Vosges, un de ses derniers films et peut-être un de ses meilleurs rôles.

La femme épicière qui est le principal rôle féminin est tenu par Marie Dubois.

- 11/12/2001 Je suis complètement épuisé, physiquement et moralement. Et je ne peux rien faire pour me remettre ; je ne dispose plus d'un seul centimètre carré dans ma maison, ni d'une seule seconde dans a journée.

- 31/12/2001 Les moments où j'hurlais de terreur à côté de la vieille carte du Proche-Orient épinglée au mur rue du musée, ont été les **seuls** de toute ma vie où j'ai été réellement et pleinement lucide. Et quand je m'arrachais la poitrine dans ma chambre devant la glace, mais là ce n'était que le temps d'une seconde. La condition humaine, la réalité concrète de la situation est tellement épouvantable qu'elle n'est pas supportable. Ou quand je suis allé le long d'un trottoir luisant de pluie chez les Decool voir une émission de télévision (sur les loutres de mer du détroit de Béring) où j'étais si mal, où ce monde-pour-la-mort apparaissait si irréal, forcément, si morbide, si inutile.

Le reste, tout le reste, n'est que mensonge.

Caligula, le Caligula de Camus, et Unamuno sont les seuls êtres sensés de l'histoire de la pensée humaine. Absurdes ? bien sûr ; notre situation est tellement sans issue que toute attitude qu'on puisse avoir dans cette situation, toute attitude, est foncièrement absurde, il n'y en a pas qui soit tenable, et il n'y en a pas qui ne soit dérisoire ; il n'y en a pas.

- Poupounette ma chatte était le seul être que je pouvais serrer contre mon cœur et qui aimait ça.

- mon chat éternuait ; et mon chien avait le même sourire que mon père.

- ?/1/2002 Poupounette était le seul réconfort de ma vie ; je la serrais contre mon cœur en l'appelant non seulement « Poupoune chérie ! » mais « Ma maman » « Maman ! Maman ! ». avec elle j'ai redécouvert une tendresse que je n'avais plus connue depuis trente ans.

- ?/1/2002 Bertrand Russell a écrit

« **Trois passions simples on gouverné ma vie : le besoin d'amour, la soif de connaissance et une douloureuse communion avec tous ceux qui souffrent.** »

Je pourrais dire pareil.

Et, revenons à RUSSELL, il faut ajouter une quatrième : son ironie fine et mordante, digne de Voltaire ou du jeune Jean Rostand (exemple : Il existe deux sortes de travail : le premier consiste à déplacer une certaine dose de matière à la surface de la terre ; le second à dire à quelqu'un d'autre de le faire. Le premier type de travail est désagréable et mal payé ; le second est agréable et très bien payé. » , efficace ! hein ?)

- ?/1/2002 **L'informatique** est à **l'image** de la **société contemporaine** :

Cachée, blindée, opaque, j'men-fout'iste, arbitrair, inébranlable, sans information, injoignable, sans fiabilité et crétrice d'insécurité à chaque instant.

- Les gens heureux éprouvent une aversion profonde pour les gens malheureux, et ils les taxent d'égoïsme.

.....

Page 340 :

- Comment voulez-vous que je fasse ? il n'y a aucun être humain autour de moi ; à part Gader. Mais il est loin, et je peux plus lui écrire par Internet (plus jamais) ; le seul être humain que j'avais autour de moi ⁽¹⁾ c'était Poupounette, et elle m'a été enlevée.

⁽¹⁾ et le seul de qui je pouvais attendre quelque réconfort, un minimum de dialogue et des sentiments humains, c'était seulement Poupounette, et la seule personne sur laquelle je puisse compter.

et la seule pour laquelle je puisse avoir de l'estime.

- « Ewig rein nur bleibt die Träne“ (*Ringelnatz) Je ne pleure pas, donc je suis un être impur.

- janvier 2002 C'est fou ce que j'ai souffert depuis ma naissance. Alors que j'étais fait pour tellement de bonheur, de félicité, de gaieté et de fantaisie, et d'amour.

- 11/1/2002 Il n'est pas question que je me dise « je vais me lever, trouver une église, et aller à la messe de 6 heures : il n'y a plus nulle part de messe de 6 h (du matin) (ni d'autre heure d'ailleurs !) à Lyon il y a 25 ans (ou était-ce à Dijon ? ou Grenoble ? je ne sais plus) il y en avait encore. Maintenant c'est fini. Il y a 40 ans il y en avait partout, tous les matins, à Beilleul, etc ; partout) Maintenant il n'y en a plus nulle part.

« La manon mi kaptis kaj premis tremante.

El miaj okuloj ŝi plorojn ĉesigis,

Kaj sulkoj de l'frunto forigis kisanter.

Ni manon en mano la vojon daŭrigis. »

Crêve ignoble pourriture d' Libre Office encore pire qu'open Office et c'est pas peu dire !!!!!!!
Crêve ! immonde saloperie de Libre Office !!

●●●●●●●●

- 28/2/2002 au Bureau :

..... Bon, poubelle !

On met bien les gens à la poubelle, pourquoi pas les papiers

●●●●●●●●

Page 355 :

- 13/5/2002 De toutes façons il n'y a plus qu'à mourir
et au bout il y a Jacqueline

- Je fais, comme ça, semblant de vivre, mais en fait je suis mort.

- C'était une femme comme on n'en fait plus : elle n'avait pas la même mine ptête-sec et pincée, ni arrogante, elle n'était pas maigre comme un clou, elle avait un sourire gentil (et « nature »), quand elle voulait sourire. Elle avait une naïveté et une simplicité sans retenue étudiée et maniéreuse, authentique et naturelle, elle n'avait pas l'air des clones que, seules on embauche maintenant. Elle avait l'air d'être un être humain, pas d'un objet.

- Quand on pense que ses seins, si doux sous ses pulls, que ses seins maintenant
et ses bras

●●●●●●●●

Page 363 :

-juin 2002

Il n'y a plus rien. Il n'y a jamais rien eu. Il n'y a pas de vie. Je ne suis pas né. Je n'ai jamais existé. PERSONNE ne naît.

- mai 2002

Il a l'air d'avoir le sang lourd le toutou, terre-neuve du coin : il va mourir ?

Lui aussi !

Bon chien ! De toutes façons tu ne seras plus qu'une masse de viande puante avec à ta jadis bonne gueule des lèvres inexpressives. Là où il y a ta chair heureuse qui se sent, il n'y aura plus RIEN ; pas plus que là où il y aurait un enfant qu'on a fait avorter.

- Dans mon enfance à Bailleul, que je me faisais déjà du soucis de l'inacceptable condition humaine, je me souviens avoir entendu une émission à la radio, avec quelque plaisir et espoir (« ce serait une solution ! une possible porte de salut !) mais en fait n'y croyant pas vraiment, parler de l'attitude de certains face à la mort de penser qu'en fait « La vie est un rêve », seulement un rêve, et on va se réveiller, peut-être dans un monde, réel celui-là, où il n'y aurait t pas de mort. Je me suis souvent souvenu de cette émission et évoqué cette idée **hélas ! que n'est elle vraie !**

Je me revois dans la pièce du milieu devant la double porte-vitrée.

C'était il y a très longtemps, quand on a enlevé dans la Rue du Musée les dernières pompes de rue : Car il y avait jusqu'alors dans les rues des villes et villages des pompes à eau **publiques** et **gratuites** (Mon Dieu ! comme la conception de la civilisation et des choses publiques ont changé depuis ! quel contraste ! non pas un contraste de progrès technique, mais au contraire, le contraste entre la civilisation (autrefois) et la barbarie, entre une **société**, une urbanité, et la force j'men foutiste et rappace, et totalitaire, des féodalités) Elles étaient rouges, et comme beaucoup n'avaient pas l'eau chez eux (nous si : celle de la citerne à eau de pluie, avec une pompe à main, on était plus rationnel et écologique que maintenant !) ils sortaient et allaient la prendre à la pompe.

On avait comme voisine de gauche (de l'intérieur de la maison, regardant vers la rue) Mlle Thibault, une vieille riche dévote célibataire, comme il y en avait beaucoup à l'époque (et plus du tout de nos jours) qui vivait avec une vieille servante. J'ai une fois vu son salon aux lourds meubles en faux Henri II et au tapis « persan » sous la table. Elle souffrait de maux de tête. Elle a légué sa maison au diocèse et est morte à l'hospice vers 1970. Tous les matins on entendait le bruit que faisaient ses volets roulants, qu'ouvrait et fermait à heures fixes sa servante.

C'est à cette époque que j'ai entendu parler de l'Espéranto. On disait qu'inévitablement il finirait par ne plus y avoir qu'une langue sur terre, et que la seule chose que les peuples d'Asie pouvaient essayer de faire c'était de se créer leur propre langue internationale, pour ne pas avoir la même que les occidentaux./

Compréhensiblement ces perspectives me dégouttaient, j'étais farouchement contre toute disparition de la diversité, surtout celle des peuples extra-européens menacés par l'impérialisme niveleur (j'avais encore partout sur les atlas la carte du monde réparti entre les grands empires coloniaux) de l'Europe, et de l'

ELIOTT :

- Je lui disais « tu es mon frère ! » et il est mort mon frère.

Sa belle « barbe » que je caressais, son museau ... Son cadavre inexpressif et sentant l'odeur de mort que Jean Thomas est allé enterrer ; ses cris de peur sous le cyprès.

Et Jacqueline, qui savait si bien le broser. Les cœurs qui m'aimaient.

dans un sordide sac plastique

«Mais quand dans mes deux mains éblouies je tiens les deux petits seins de mon amie »
ouais !

- la nature de la vie c'est de mourir

la nature du temps c'est de disparaître à tout jamais

Page 364 :

- 23/7/2002 Je n'attends plus rien ; la mort sans doute.



Page 365 :

- 23/7/2002 Boum ! Désormais quand les Palestiniens feront sauter des innocents avec des bombes il ne faudra plus appeler ça du terrorisme, mais « une opération de répression sans distinction », hé oui ! Puisque c'est comme ça que les journalistes appellent ça quand les Israéliens envoient un missile détruire 6 maisons de civils et tuent 11 habitants de la bande de Gaza (vous savez, ce Bantoustan où ils les ont parqués, comme si en 40 les Allemands avaient exproprié tous les Français et les avaient parqués dans le département des Pyrénées Orientales) dont des femmes et des enfants. C'est pareil. Non, il y a une différence : les kamikazes palestiniens se font sauter avec leurs victimes, tandis que le professionnel qui a lancé le missile il est tranquille et bien vivant ! (remarquez, déjà, les pilotes des avions qui faisaient tomber des bombes sur les camps de réfugiés palestiniens du Liban aussi !)

- Une société où il n'y a plus d'auto-stoppeurs n'est pas une société civilisée.

- Contrairement à ce qu'on croyait on n'a pas « tué la bête immonde » quand on a abattu le nazisme. Elle est trop bien ancrée dans la tête des hommes (de certains hommes, et cela suffit) et dans la tendance naturelle des sociétés, en fait là maintenant elle s'étend partout, l'air de rien comme les « virus furtifs » et prend le contrôle de nos sociétés et du monde entier. Un contrôle qu'il ne sera plus possible de secouer, car là il n'y aura plus d'ennemi extérieur et tout sera trop bien contrôlé et balisé. La civilisation et l'humanisme sont foutus. Qu'est-ce qu'on parie ? lisez les journaux que diable ! réfléchissez, regardez autour de vous (surtout vers le plafond), écoutez ce qui se dit, etc.



Page 371 :

- Les chats ont peut-être raison de ne penser qu'à dormir. Même si cela vient d'un principe de bonheur et d'une ignorance naïve.

A l'autre bout de la chaîne on parvient à la même attitude, même si pour le reste c'est l'exact opposé, puisque c'est d'un plein de lucidité, et non pas dans le bonheur et la béatitude mais dans le plus profond désespoir et la totale ruine de toute âme, et de toute perspective, et de tout sentiment.

Puisque même ça ne sert à rien de se suicider, puisque si on ne le fait pas le résultat est le même [et c'est le seul argument rationnel qu'on peut opposer au suicide], puisqu'on n'échappe pas à l'absurde, n'est-ce pas ? et que la situation est tellement horrible et tout tellement dénué de sens, que toute attitude qu'on prenne dans cette condition est profondément absurde (choisissez ! réfléchissez ! et raisonnez : vous verrez), la meilleure finalement, et sans doute la moins absurde et la plus en phase avec la situation elle-même, c'est l'attitude décrite par Verlaine dans « En Sourdis » :

«
Fermes

etc

- 17/8/2002

« En fait ce sont les dépressifs qui détiennent seuls la vérité, les dépressifs les plus profonds. »
(R.P.)

- **22-28 octobre 1962 : LA CRISE DE CUBA.** Ils nous disent maintenant : s'il y avait eu la guerre nucléaire c'aurait été la fin de toute vie sur terre, et il n'y a qu'un seul gagnant, c'est la Terre. 6 ça nous fait une belle jambe ! et alors Jacqueline qui avait 9 ans à l'époque (comme sur les photos de Monchy que j'ai vues) qu'est-ce qu'elle en a de plus maintenant ???! Hein ?? !!



- 1918 :

Tu vois malgré toute sa philosophie « think positive » sordide et cynique, Wedekind (**l' »éveil du printemps au théâtre d'Arras le 5/11/2002**) est mort quand même, et il n'en reste plus rien. Grands cons !

- Quand on aime quelqu'un. Qu'on a dit « ON » ⁽¹⁾, ce quelqu'un fait partie de nous, y compris avec sa connerie ou ses récriminations ; s'il meurt, on meurt, et il ne reste plus que des lambeaux, des lignes de programme épars, et on sait bien en informatique qu'alors plus rien ne peut fonctionner. Il n'y a plus personne. C'est comme si on vous avait arraché la moitié de la chair. Il n'y a pas de cicatrisation possible, il n'y a plus de vie.

- Ce sont les chiens qui ont le sens des vraies valeurs, pas les psychanalystes, ni les cyniquement-corrects. De toutes façons, si Dieu existe, ce sont eux qu'il aime.

(1) visiblement j'avais l'intention d'écrire tout un commentaire sur la valeur de ce beau mot, dans le sens où on l'utilise dans ces vies-là , mais je ne l'ai pas fait.



- 12/12/2002

Les violonistes (F) de Krementchouk. L'adagio d'Albinoni est la musique la plus triste et la plus désespérée qu'on aie jamais composée.